RADIOMONDE

MICHÈLE DE BRABANT
ANNONCEUR À RADIO-CANADA

PHOTO : ZAROFF

VOL. V — No 5 — MONTREAL, 16 JANVIER 1944

Derrière le Rideau avec le Souffleur

Un bon monsieur dont j'ignorais l'existence m'adresse dans un petit journal que je ne connaissais pas non plus une lettre ouverte. C'est une longue lettre cousue de déclarations qui sentent la politique à chaque mot. Je pourrais y répondre mais l'individu et son journal ne valent même pas que je m'en préoccupe . . . La tempête d'il y a deux semaines n'a pas embêté que les postes de Montréal. A Ottawa, annonceurs, réalisateurs et artistes du poste CBO, qui se trouvait à la fois coupé de Toronto et de Montréal, ont dû se transporter à l'émetteur, sur la route de Bowesville. Ils ne pouvaient plus diffuser du Château Laurier où sont les studios. Malgré la neige et le grésil ils ont fait ce petit voyage de quelque six milles et sont allé s'isoler dans la campagne avoisinante . . . La "Revue dominicaine" a publié de larges extraits d'une récente causerie que prononçait Mlle Marcelle Barthe à la Société des Conférences de Montréal.

DAN CARR, gérant du service commercial, est originaire de Hamilton. Il a commencé sa carrière à la radio au poste CHML de Hamilton. Il fut ensuite annon-noncour à CKGB de Timmins où il eut l'avantage de se perfectionner dans tout ce qui touche la radio comme annonceur, bruiteur sound effects man), et surtout comme réalisateur.

Dès l'âge de 21 ans, il était nommé gérant de CKVD à Val d'Or. Il fut probablement le plus jeune gérant d'un poste de radio au Canada. Il occupa cet emploi pendant deux ans avant de venir prendre les fonctions qu'il tient présentement à CKRN.

Son sport favori est le ski.

ON FAIT DE GRANDS ELOGES des récents commentaires du pianiste Laliberté au cours d'une émission du "Metropolitan". M. Laliberté connaît très bien la musique allemande et c'était un plaisir de l'entendre analyser les thèmes de Wagner. Ses commentaires étaient agréables et instructifs . . . Un autre commentateur, un commentateur politique celui-là, a eu moins de succès la semaine dernière. A dix heures Radio-Canada annonçait dans ses nouvelles que la controverse suscitée par les critiques de l'ancien premier ministre d'Ontario, M. Hepburn, à l'endroit d'un film du gouvernement canadien était réglée, et que ce film serait montré dans les cinémas de la province voisine. A dix heures trente le commentateur consacrait plusieurs minutes à la controverse disant qu'on ne savait pas encore ce qui en résulterait. D'où la nécessité pour ceux qui commentent la situation domestique de se tenir au courant, jusqu'à la dernière minute avant leur émission, des faits susceptibles d'influer sur ce qu'ils ont écrit.

* * *

La période des fêtes est terminée et les nombreux employés de nos postes locaux ont repris le harnais. Finies les "célébrations" du Jour de l'An, jusqu'à 1944 . . . . Aux Etats-Unis, l'année radiophonique s'annonce bien. Plusieurs nouveaux programmes ont fait leur apparition et on insiste de plus en plus sur l'importance de la radio comme arme de guerre . . . La soirée organisée par le comité d' "Aide à la Russie" sera intéressante. Outre ceux qui y adresseront la parole, entre autres l'épouse du Président des Etats-Unis, on pourra entendre le grand ténor wagnérien Lauritz Melchior. Il est probable que l'assemblée sera radiodiffusée . . . Le dernier discours du Président Roosevelt comptera parmi les plus importants de sa carrière. C'était une allocution magnifique donnée avec une conviction et une maîtrise remarquables. Roosevelt est non seulement le plus grand orateur de la radio, il est aussi un grand artiste . . . A propos de cette allocution il a été impossible d'en donner la version française immédiatement après. On ne s'attendait pas que le Président parlerait quarante-cinq minutes et quand il eut fini à 1 h. 20, le traducteur n'a pas voulu tenter de condenser l'allocution en dix minutes. A 1 h. 30, il y avait "Tante Lucie" et à 1. h 45, "Rue Principale", qu'on avait déplacée pour l'occasion . . . Il est rumeur qu'un autre membre du personnel de Radio-Canada quitte bientôt Montréal pour se rendre à Londres où il ira renforcer l'équipe d'outre-mer . . . Rooney Pelletier qui dirigeait cette équipe a assumé ses nouvelles fonctions à la direction du service nord-américain de la BBC. Pelletier est en Angleterre depuis un bon moment . . . "Gerry" Wilmot qui était annonceur à Montréal au poste CBM et qui est en Grande-Bretagne depuis le mois d'avril 1940 est devenu, dit-on, le "master of ceremonies" le plus populaire du Royaume-Uni. Il est même assez peu probable qu'il revienne au pays, sauf en visite, une fois la guerre terminée. . . . Un autre qui fait parler de lui c'est Bob Bowman, également de l'unité d'outre-mer mais actuellement au Canada. On dit que bientôt il accompagnerait l'ancien directeur de la Société, M. Brockington, dans un voyage aux Antipodes. Bowman on s'en souvient était à Dieppe et il est rentré au Canada quelque temps plus tard avec un groupe de dix-sept héros, dont le colonel Ménard et le major Sabourin.

* * *

EDOUARD BAUDRY DIFFUSE SIX OU SEPT FOIS par jour d'Alger. Malheureusement ses émissions ne sont pas toutes également faciles à capter. A sa rentrée à Londres il est probable qu'Eddy pourra nous donner des causeries intéressantes sur ce qu'il a vu en Algérie . . . D'après certains renseignements que j'ai eus le travail que fait Eddy pour la radio de Belgique est aussi beaucoup apprécié . . . Les postes d'Amos, de Val d'Or et Rouyn semblent assez heureux de leur affiliation au réseau français de Radio-Canada. Sait-on que ces trois postes forment le seul réseau privé de la province de Québec. La majorité des programmes sont alimentés de Val d'Or . . . Ces messieurs dont le patron célébrait récemment un anniversaire et qui lui ont exprimé leurs souhaits par un message chanté.

RADIOMONDE—Le Souffleur —

"Radiomonde" est édité par les Publications Radio Limitée, 1434 ouest, Sainte-Catherine, PLateau 4186*, et imprimé par la Cie de Publicaitons la "Patrie" Limitée, Montréal.

Au Radio-Théâtre français

Mme ALBERT CLOUTIER (Marcelle Lefort) qui sera en vedette, avec J.-René Coutlée, au Radio-Théâtre français, jeudi,

REDACTION ET ADMINISTRATION : 1434 OUEST, STE-CATHERINE, MONTREAL.
TELEPHONE: PL. 4186

RADIOMONDE

RADIOMONDE MEDAILLE D'OR

VOL. V - NUMERO 5
MONTREAL
16 JANVIER 1943
ABONNEMENT: $2.00 PAR ANNEE

Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio

En dinant...

par Paul GELINAS

Les fervents auditeurs d'émissions populaires,
Ont de nombreux programm' qui font bien leur affaire;
Les uns prisent beaucoup, les romans policiers,
D'autres bien au contraire veulent de la gaieté.
Certains cherchent partout les histoires d'amour
Ou écoutent sans cesse, les nouvelles du jour.

Mais de tous ces programm' on peut en nommer un
Qui est particulier aux désirs de chacun.
Celui-là bien d'avance, gagne tous les suffrages
Il est considéré comm' le plus à la page.
Y en a pas un seul autre, pour battre celui-ci,
C'est, à n'en pas douter, le programm' favori...

J'en ai un moi aussi, que j'aime plus que tout autre,
Que je suis tous les jours, plus souvent que les vôtres.
Le roman de c'temps-ci est, des plus passionnés,
Et j'me pass'rais d'salaire, plutôt que d'le manquer.

L'autre jour cependant, l'ouvrage du bureau,
A commencé bien vite, à s'entasser très haut.
Le matin j'ai été occupé comme un fou
Cela m'a empêché d'aller dîner chez nous.

Ce qui me tracassait, c'est qu'en restant ici,
Je manquais mon programm' pour un' fois dans ma vie,
Mais soudain, par hasard, ô sublime merveille,
Dans un crâne endormi, mon cerveau se réveille!!!

Je pense à un ami qui tient un restaurant
Avec un radio, qu'il fait jouer tout le temps.
C'est là que j'vais aller écouter mon programme,
En dînant côte à côte avec de jolies dames.

La minute d'après me voici installé,
Contre le radio, près d'la porte d'entrée.
Mais au moment même, où le récit commence,
La femme en avant d'moi, commet une imprudence,
Ell' s'avance trop vite en recevant sa soupe,
Et la moitié d'l'assiett' revoll' dans ma soucoupe.

Tout s'arrange c'pendant, et je suis de nouveau,
Ce qui va se passer, c'midi au radio.
Puis au plus beau moment d'une scène d'amour
La servante s'accroche en faisant un détour;
Ell' s'étend tout du long, lâchant le cabaret,
Et moi j'rest' pris avec, une "téquière" dans l'gilet!!!

Mais j'écoute toujours malgré tous les dégats,
Tout en réalisant que je ne comprends pas.
Et comm' j'allais reprendr' le fil de cette histoire,
Un autr' malheur arrive, pendant qu'je suis à boire;

Le banc où je me trouve subit une faiblesse
Et me plonge soudain dans la pire détresse.
Je suis pris entr' la table, et le banc d'a côté
Pendant c'temps-là le sketch, continue de passer.

Quand enfin je me lève, pour écouter la fin,
On est déjà rendu à six programm' plus loin.
Inutile de vous dire qu'j'ai pris la décision
D'écouter à l'avenir, mes programm' à la maison.

Car j'ai tout essayé, pour l'écouter ici,
Et j'l'ai manqué pareil, pour un' fois dans ma vie...

Pour les prisonniers canadiens de Dieppe

Le capitaine Paul L'Anglais, M. Adrien Lauzon, trésorier de l'Union des Artistes Lyriques et Dramatiques ainsi que plusieurs personnages du monde de la radio et du théâtre collaborent à l'organisation d'un match de lutte pour le championnat du monde qui aura lieu, le 21 janvier, au Forum, entre le soldat Yvon Robert, des Fusiliers Mont-Royal et le caporal américain "Dynamite" Joe Cox. Tous les profits de ce spectacle sportif iront aux prisonniers canadiens saisis par les Allemands, lors du fameux raid de Dieppe. L'organisation générale est sous la juridiction du deuxième bataillon des Fusiliers Mont-Royal.

Le public ne peut rester indifférent devant cette initiative dont le but est de soulager les misères des nôtres retenus par des mains ennemies. On s'attend donc à une assistance-record d'autant plus que la rivalité permanente qui existent entre les deux lutteurs promet une soirée mouvementée.

NOS SYMPATHIES

Relativement jeune, Aurore Alys vient de disparaître. Avec elle s'efface une des artistes les plus consciencieuses du monde du théâtre et une des mieux aimées par les camarades. Ce fut une humble qui détestait la réclame et qui ne se croyait pas extraordinaire. Elle se contentait de donner toute son âme à son travail et de jouer notablement bien les rôles qu'on lui offrait. Elle eut une longue carrière, jouant dans tous les théâtres français de Montréal, de Québec, de la province et aux Etats-Unis.

A la radio, elle s'était taillé une place de choix. Son principal rôle fut celui de "Mlle Angélique" dans "Un homme et son péché", une fonctionnaire du gouvernement arrivée à l'âge canonique et qui n'était pas indifférente à la cour que lui menait le docteur du village. Elle était aussi "Mme Courval" de la "Métairie Rancourt", une acariâtre au bon coeur et "Mme Mathieu" dans "C'est la vie".

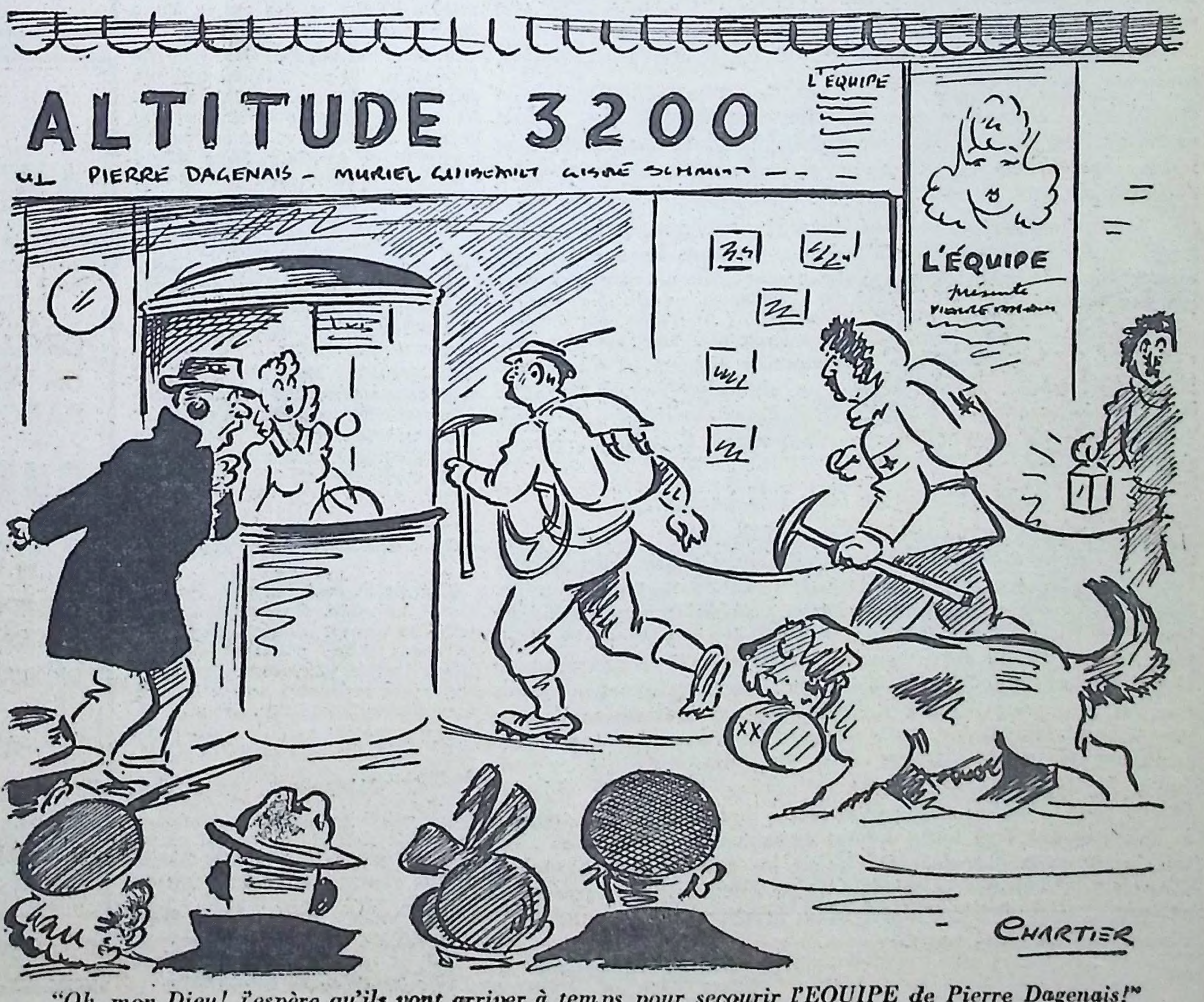
Ces dernières années, elle accepta de jouer avec les "Variétés lyriques" et la "Comédie de Montréal". Elle était la femme de feu Armand Leclaire, acteur et auteur dramatique.

* * *

Chez les gens du théâtre, elle laisse un deuil d'autant profond qu'elle avait su s'attirer des amitiés sincères. La génération d'acteurs dont elle faisait partie déplore sa disparition de leurs rangs qui s'atténuent avec le passage des années.

* * *

RADIOMONDE joint le témoignage de sa sympathie à ceux que la famille a déjà reçus.



"Oh, mon Dieu! j'espère qu'ils vont arriver à temps pour secourir l'EQUIPE de Pierre Dagenais!"

LA ROBE ROUGE

Une nouvelle série de quatre pièces est présentée au Saint-Denis. Nouvelle tentative; et dernière, me suis-je laissé dire, si le public ne répond pas. Le public s'est remué un tout petit peu plus que pour la série précédente. Du moins, le soir d'ouverture. Et les personnes présentes ont chaleureusement applaudi . . . Personnellement je n'aime pas la pièce, mais ça, ça n'a rien à voir avec sa valeur. Matière de goût. On a beau vouloir rajeunir ces textes qui datent, c'est difficile. Et puis, je ne sais pas, mais il me semble que la canaillerie politique et légale de la France, fin du dix-neuvième siècle, n'a pas grand intérêt pour nous, Canadiens. C'est cependant traité de main de maître. Et puis il y a le cas psychologique du couple Etchepare qui est de toute époque et réussira toujours à nous émouvoir.

France-Film a fait le maximum d'efforts pour mener à bien cette première pièce de la nouvelle série. La plupart de ses meilleurs éléments a été jetée dans la distribution. Les décors étaient bien. Les accessoires et meubles aussi dans la note que possible. On a réussi à créer l'atmosphère de bureaucracie de petite ville française.

Quant à l'interprétation, il y avait vraiment des moments remarquables.

Albert Duquesne a été incontestablement la vedette du spectacle. Il a créé un personnage cauteleux, retors, fantasque, hâbleur, sournois et sans scrupule, à plat ventre devant ses supérieurs, arrogant avec les petits, méchant avec ses victimes. La tête était excellente, bien française. L'interrogatoire de Yanetta, au deux, était fort bien conduit. D'ailleurs, cet acte est le meilleur de la pièce.

Antoinette Giroux, également, fut à son mieux au cours du deuxième acte. Antoinette a présenté une belle conception de ce rôle de Yanetta. Nous perdions un peu de ces mots, cependant. Etait-ce rapidité du débit? Etait-ce ce léger accent paysan? Je ne sais pas. De toute façon, son personnage m'a plu beaucoup.

Jeanne Demons aussi a fait du beau travail dans le rôle de la mère Etchepare. La grandeur simple, mais énergique de l'aïeule paysanne a été exploitée dans une très juste mesure.

Personnellement, je ne trouve pas que ce soit là le meilleur travail de Chabrier, ce rôle de Vagret. Quoique sa scène de remords ait été très habilement dosée.

François Rozet a été parfait. Sa silhouette était bien étudiée, son geste, son jeu de physionomie, tout.

Charles Dechamps devient un des favoris du public canadien. On l'adore. Il nous amuse. Il place ses effets sans nuire à son voisin. Ce qui n'est pas facile avec son emploi. Ça demande du tact. Il en a.

Jâque Catelain s'est donné du mal pour camper le personnage de Bunerat. Ses efforts lui ont valu un beau succès de composition. Il avait beaucoup de mérite dans un rôle qui n'est pas son emploi.

Parmi les petits rôles, il en est deux qui ont fait ma joie. Celui de Bridet, une autre remarquable silhouette d'Edouard Monnet et celui . . . oh! surtout celui du greffier. Est-ce que Willie Fréchette est allé en France? Est-ce qu'il a vu le rond-de-cuir français des préfectures de police? C'était ça, jusque dans la nuance.

Le reste de la distribution était à la hauteur.

Je le répète, bel effort de France-Film. Mais . . . il y a un mais . . . et un mais quasi impardonnable. Et cette fois, ce sont les acteurs qui sont grandement coupables. Surtout les premiers rôles. A peu d'exceptions près, ils ne possédaient pas bien leur texte. Pourquoi? On pardonne, à l'Arcade, une première hésitante, à ceux-là qui jouent quatorze représentations par semaine et recommencent la semaine suivante. Mais franchement, je crois que les interprètes de La Robe Rouge auraient dû se donner plus de mal. Plusieurs d'entre eux sont en repos depuis quelques semaines, et je ne crois pas qu'on ait monté la pièce en trois jours. Je déplore franchement ce manque de bonne volonté. Quand tout le monde se prend la tête à deux mains pour trouver la solution qui fera tenir debout la saison de théâtre, ce n'est pas le moment que doivent choisir les acteurs pour flancher. Remarquez bien que je suis sûr qu'au cours des représentations suivantes, tout ça s'est placé. Mais la première de cette série aurait dû être aussi parfaite que possible.

Jean DESPREZ

Peut-on douter de l'amour qui résiste au temps rongeur?

Le champ de bataille est comme un immense creuset où se fondent les destinées des hommes, sans doute, mais où les beaux, les nobles sentiments s'épurent, se magnifient.

L'amitié est une chose, l'amour en est une autre, et lorsque deux jeunes hommes, camarades depuis leur plus tendre enfance se voient, arrivés à l'âge du mariage, amoureux de la même jeune fille, leur petit amie d'enfance aussi, que peuvent-ils faire? Il faut que nécessairement l'un des deux se sacrifie.

La guerre survient, les deux jeunes gens partent. L'un, plus haut gradé que l'autre est son chef. C'est celui qui, précisément avait été évincé. Est-ce par amertume, pour se venger du camarade préféré par la jeune fille qu'il lui refuse le congé sollicité? Un raid est commandé. Le volontaire ne reviest pas...

Mais le jour même du raid meurtrier, la jeune fille a fait un rêve affreux. Elle a vu celui qu'elle aime couché, sanglant, et sur lui, comme un ange aux sombres ailes, plane un énorme nuage...

Le temps passe, la guerre finit... Un véritable amour peut-il résister aux années, à la maladie, à l'infirmité? Deux êtres réellement faits l'un pour l'autre vont-ils enfin se trouver joints, pour jamais?

Tel est le problème passionnant que se poseront les auditeurs du Radio-Théâtre Lux Français, qui écouteront jeudi soir prochain "L'Ange des Ténèbres". Cette pièce radiophonique, adaptée de l'anglais nous fait assister à un des drames les plus poignants de la première guerre, celle qu'on appela "Grande", qui fut pourtant presque un jeu d'enfants à côté de celle-ci et qui donna à tant d'âmes l'occasion de se révéler à elles-mêmes, par des actions d'éclat et des gestes d'une incroyable noblesse.

M. Paul L'Anglais, directeur de l'émission, qui passe tous les jeudis sur les ondes de CKAC, de 9 à 10 h. du soir, a choisi pour interrpêter le rôle touchant et extrêmement sympathique de Kitty, Mme Albert Cloutier et Alan sera personnifié par J. René Coutlée.

Il est impossible de ne pas se sentir profondément remués par la beauté des sentiments de cette belle jeunesse qui va défendre sa patrie et par le rayonnement intense de cet amour qui ne se soucie pas du temps si des années.

L'ANGE DES TENEBRES vous fera passer une heure profondément émouvante et peut-être comprendrez-vous alors le sens de la vie, comme tous ceux qui partent comprennent le sens de la mort...

On a de l'esprit, à Casimirville!

Non, ils ne sont pas sots, les gars de Casimirville. Chacun d'eux sait toujours trouver quelque chose pour se sortir d'une situation délicate. Ainsi, l'autre jour, Fulgence, qui a bon coeur rencontre Tanis. La conversation suivante s'engage :

FULGENCE: Aye, c'est pas drôle, hein, Tanis, d'avoir perdu ta femme de même! ...

TANIS: Certain, là, toi que c'est pas drôle là toi que c'est. Tonnerre chose, je sais si je pourrai en retrouver une autre pareille, là, moi que je pourrai! ... Elle prenait des lavages là, elle, pour me faire vivre qu'elle prenait. Mais là par exemple, j'ai de l'espérance. Hortensias vient de me présenter une demoiselle Landry là, lui qu'il vient...

«Mandrin»

Lionel DAUNAIS (Mandrin) et Marthe LAPOINTE (Isabelle) les deux principaux artistes de l'opérette «Mandrin» qui sera donnée au Monument National, les 21, 23, 24 et 26 janvier prochains, par les Variétés Lyriques.

Variétés Lyriques — MONUMENT NATIONAL
JANVIER 21 - 23 - 24 - 26
MANDRIN
"Le Robin Hood Français"
Opérette en 3 ACTES et 4 TABLEAUX de SZULC
avec
MARTHE LAPOINTE — LIONEL DAUNAIS
Pierrette Alarie, Marie Létourneau, Yvette Lorrain, Charles Goulet, Roland Bédard, Henri Poitras, Roland Crépeau, Georges Toupin, Paul Demeule, Rosaire Pharand.
Prix des places: 1.65 - 1.35 - 1.20 - 90c (taxe incluse)
Tél. PLateau 9161 (3 lignes)

L'AGENCE ARTISTIQUE POITRAS
La seule agence fondée pour représenter nos artistes du Théâtre et de la Radio. — Direction: Henri et Lucie Poitras.
ORGANISATION DE SPECTACLES SCENIQUES DE TOUS GENRES POUR THEATRES, SALLES PAROISSIALES, BANQUETS, KERMESSES, Etc.
CHANTEURS RENOMMÉS
COMÉDIENS EN VEDETTE
TECHNICIENS et HAUT-PARLEURS pour THEATRES, CONVENTIONS, ASSEMBLEES PUBLIQUES, Etc.
SPECTACLES DE VARIETES DE HAUTE QUALITE
SI VOUS DESIREZ DONNER UN SPECTACLE DANS VOTRE LOCALITE
Ecrivez ou téléphonez à
L'AGENCE ARTISTIQUE POITRAS
4315, RUE GARNIER, MONTREAL
Téléphone: FRontenac 7504
LE THEATRE EST EN PLEINE RENAISSANCE

BILLET du JEUDI

Braves gens! prenez garde aux choses que vous dites
Tout peut sortir d'un mot qu'en passant vous perdites
Tout, la haine et le deuil....

Victor HUGO

Je me trouvais, il y a plus d'un mois, chez une amie; il y avait chez elle beaucoup d'invités, aussi la conversation ne languissait pas, attisée, qu'elle était, par des sujets de toute dernière actualité.

Après les nouvelles de guerre, les potins de théâtre, concerts et radio, on en vint à parler d'artistes et, bien entendu, des artistes de chez nous.

L'atmosphère était cordiale, on sentait parmi les invités un désir de plaire, d'intéresser l'auditoire, sans pour cela "écorcher" les absents.

Chacun disait son mot, poussait une anecdote et, pendant ce temps-là, la maîtresse du logis allait de l'un à l'autre, s'occupait de tout le monde sans oublier les inguérissables timides.

Une dame entra, elle était en retard et crut bon de s'excuser à haute voix, si bien que le charme de la conversation générale était rompu.

Aux premiers mots, qu'elle lança à la volée, on sentit qu'elle voulait produire "son petit effet"... un silence glacial emplissait maintenant l'atmosphère du salon.

Presqu'aussitôt elle lorgna du coin de l'oeil un siège bien en vue et, sans plus de façon, y déposa son auguste personne.

— Continuez mes amis, vous en étiez?

Ah! elle désirait ardemment savoir où l'on en était, afin de glisser son mot.

Nous en étions aux artistes... vous vous rappelez?

Ce sujet eût l'heur de lui plaire car elle ne prit pas une minute pour relever le ton de la conversation générale.

— Avez-vous écouté hier soir le nouveau programme de radio de Madame X? c'est moche!... atrocement laid, aucune idée! Sans attendre la négation elle continua:

— On la connait cette artiste... toujours partout dans les studios, c'est une intrigante, d'ailleurs.

Les invités se regardaient... sidérés par cet aplomb!

Pendant de longues minutes "l'absente" fut passée au crible le plus fin et quand enfin elle voulut bien terminer sa plaidoirie d'accusatrice publique, je pensais à ces vers de Victor Hugo et je me disais que cette personne était bien imprudente de dire autant de mal sur une copine

Ce mot que vous croyez qu'on n'a [pas entendu
Court, à peine laché, part, bondit, [sort de l'ombre,
Tenez, il est dehors, il connaît son [chemin
Et va (tout à travers un dédale de [rues)
Droit chez le citoyen dont vous avez [parlé.

V. H.

* * *

Un mois après cet incident je me retrouvai face à face, dans un tramway, avec cette femme potinière.

— Comment allez-vous Mademoiselle?

— Oh! assez bien, je vous remercie!

— Savez-vous que Madame X est venue me faire une scène chez moi.

— Pas possible!

— Oui, dit-elle en montrant ses dents de tigresse! je l'ai reçue de bonne façon!... après tout je n'ai répété que ce que tout le monde savait... c'est bien fait... elle a perdu son programme. . heureusement n'est-ce pas?

— Ah Madame, je ne sais vraiment pas s ic'est un événement heureux, je n'ai guère l'esprit pour l'apprécier.

— En effet! vous paraissez bien triste, qu'y a-t-il, que puis-je faire pour vous?

— Je viens d'enterrer une amie et j'en suis encore fortement émue.

— Est-ce que je la connaissais?

— Sans doute, c'était une excellent eartiste, mais depuis trois ans elle ne jouait presque plus.

—Son état de santé sans doute?

— Non! elle était victime de la médisance, on prétendait qu'elle portait "bad luck".

— Pas possible!

—Avec une telle renommée c'était difficile, n'est-ce pas, de trouver des rôles.

— Vraiment je ne peux pas comprendre qu'il existe d'aussi mauvaises langues.

— Mon amie est morte de privations et de misère.

— Quel dommage!

Eh oui! quel dommage!

Dans la foule anonyme il se trouve des gens qui causent à tort et à travers, qui démolisent une réputation sans s'en douter... ce sont les premiers à ne pas reconnaître toute la vilenie de leurs bavardages.

La parole est d'argent
mais le silence est d'or.

Il va toujours mieux réfléchir sur la portée de nos paroles avant de les lâcher... après... il est toujours trop tard... le mal est fait.

Lucille DESPAROIS

Un retour . . . et . . . un départ

TI-JEAN LEVESQUE (Marcel Gamache) après une absence de plusieurs années est revenu à la radio, à CKAC, tous les matins, à 9 h. 30, au cours du programme "Sans Cérémonie". —— PAUL DUPUIS, annonceur et réalisateur à Radio-Canada partira bientôt pour l'Angleterre, joindre l'unité de Radio-Canada, outre-mer.

CBC RADIO CANADA

Le Théâtre de l'Opérette présente

"LA MARGOTTON DU BATAILLON"

avec
- Marthe LAPOINTE
- Olivette THIBAULT
- Lionel DAUNAIS

Adrien Lachance — Jeannette Teasdale — Lillian Dorsenn Paul de Vassal, etc.

LUNDI, NEUF HEURES
18 JANVIER
sur tout le réseau français de Radio-Canada

GEORGES DUFRESNE
directeur

J.-J. GAGNIER
chef d'orchestre

Abonnez-vous à............... RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de *Radiomonde*. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à *Radiomonde*, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

— TARIF —

52	numéros	$2.00
26	" ..	1.00
13	" ..	50¢
6	" ..	30¢

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

Veuillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom ....

Adresse ....

Ville ....

pour......*numéros, à partir de*..................

Signé ....

Rubric-a-brac Musicale

L'Initiation Dramatique de Jean Béraud

On trouve présentement en librairie un livre bien utile pour tous les artistes et pour les radiophiles également: l' "Initiation Dramatique" de Jean Béraud. Ce nom est le pseudonyme bien connu de Jacques Laroche, journaliste à la "Presse"; et ce livre est l'édition canadienne d'un ouvrage qui parut en 1936, chez Eugène Figuière, à Paris. La maison Figuière, depuis, a passé par des vicissitudes financières qui ont nui à la diffusion du livre de Laroche. Aussi, est-ce avec joie que tous les intellectuels canadiens-français ont appris la réédition susdite.

Pour les radiophiles, il ne se passe pas de jour que des sketches, des comédies, des drames se jouent au micro, assez disparates les uns les autres et de nature très souvent déconcertante. Combien souhaitaient, sans aucun espoir, qu'un petit livre leur donnât, avec un minimum de développement, l'essentiel de la pratique du théâtre, les principes fondamentaux, les étapes de la gestation d'une oeuvre dramatique, les différents genres possibles, enfin quelques noms célèbres . . . Ils vont trouver tout cela dans le livre de Laroche. Il n'y a pas jusqu'aux musiciens qui n'y découvriront de quoi se cultiver de façon pratique, car on y traite de tous les genres, "depuis l'opérette jusqu'au mélodrame". Voilà une bonne occasion pour eux d'apprendre le nécessaire, de ce qu'est l'élément dramatique dans toutes les oeuvres lyriques. Où pourraient-ils le trouver à aussi peu de frais? L'auteur connaît si bien, au surplus, la situation dans notre pays même! . . .

Nous n'hésitons pas à écrire, pour notre part, que l' "Initiation Dramatique" de Béraud nous est un livre de chevet depuis 1936. Nous y avons trouvé, chaque fois que nous avons eu à chercher, le renseignement précis qui nous manquait, le détail technique qu'il nous fallait.

Les définitions y sont remarquables. Que le théâtre porte sur "l'étude de la vie et l'interprétation de la vie" — cela fixe combien mieux les idées, au point de vue culture, que l'opinion pieusarde courante tendant à faire du théâtre une vulgaire école de démoralisation! De plus l'ouvrage est pratique. Je l'ouvre à la page 30. "On retient l'attention d'un auditoire moderne par l'enchaînement aisé de l'action et par la variété des situations adroitement amenées." — "La vigueur des caractères importe davantage que l'intérêt de l'intrigue" (51) — "Extérioriser une vision originale, personnelle, puisée dans les éléments de la vie . . . mais pour éveiller un sentiment universel." (67) Tout cela "ramasse" les éléments d'un genre trop délaissé chez les Canadiens français.

L'auteur va jusqu'à analyser une pièce en détail, il en démonte devant nous le mécanisme, il se donne la peine d'énumérer "les grandes émotions que peuvent toucher l'humanité . . . Il les cite, même, l'une après l'autre et en trouve . . . trente-six! En voilà assez pour convaincre nos lecteurs des mérites pratiques du livre de Béraud, un livre de chez nous.

Nous sautons tout de suite au dernier chapître. Car comme "livre de chez nous". Laroche n'hésite pas à traiter de l'épineux sujet d'un théâtre national. Eh! oui. Même dans le domaine dramatique on parle d'un "théâtre national", comme en littérature, comme en musique, comme en plastique on poursuit les mêmes rêves! . . . Nous donnons le spectacle de nous chercher constamment au lieu de nous réaliser. Béraud, pour sa part, nous découvre des signes de culture, mais, écrit-il: "Il est assez étonnant que des peuples moins prospères que le nôtre, exposés tout récemment encore aux bouleversement nationaux, comme par exemple les Tchèques, soient plus riches que nous dans le domaine scénique . . ." Toujours le même état de choses angoissant dans tous les domaines. Une fois de plus nous allons proposer notre propre explication du phénomène, laissant à nos lecteurs de prendre eux-mêmes connaissances des doctes conclusions de Béraud.

Nous n'avons pas de théâtre, de musique ou de pensée canadienne, parce que nous n'avons pas d'éducation du sentiment. Nous avons la pudeur de tout sentiment et cela tue l'art à sa source. — Deuxièmement nous n'avons pas de vie intellectuelle ou de vie artistique élaborées parce que nous ne sommes pas assez enthousiastes: nous nous mourrons d'idées noires, de désespérance, de défaut d'audace et de manque de fierté. Enfin la poursuite du gagne-pain nous est faite trop âpre pour nous laisser le temps nécessaire à travailler en profondeur! . . . Ce tableau est-il trop noir? Peut-être. En tout cas il tend tous les jours à changer pour le mieux. Et pour que nous arrivions plus vite à nous débarrasser de nos troublants phantasmes, nous gagnerons singulièrement de vitesse à nous entraîner à la générosité de pensée et aussi à la simple camaraderie. La vie solitaire de chacun ne doit pas être une vie de fauve. Les êtres vraiment polis et délicats le sont même quand ils sont seuls. Le choc des sentiments dans une collectivité ne peut certainement pas être un sujet de spectacle quand, à priori, tout y est tenu pour mesquin! De plus, dès que l'aisance nous favorise, tâchons de ne pas être totalement conscrits à la poursuite d'arrivismes extravagants qui ne laissent plus de place à l'exercice d'arts désintéressés! L'art nous fera sortir de nous-mêmes. Ne craignons pas trop de ne plus retrouver au retour nos cassettes plus ou moins chimériques! . . .

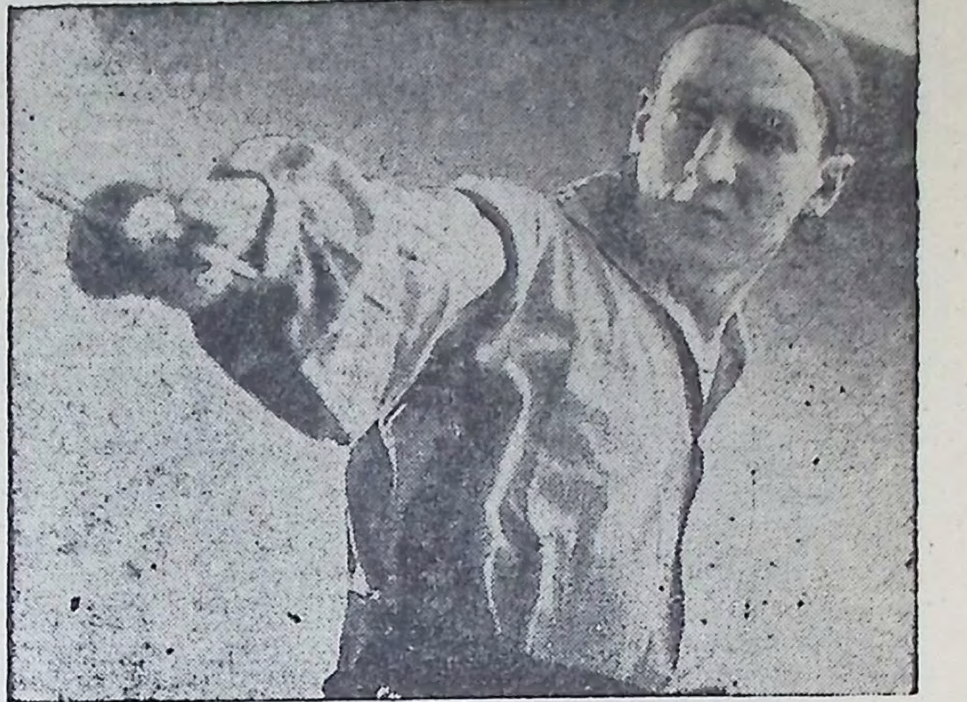
Eugène LAPIERRE

Bruits et Sons

AMIS lecteurs, aujourd'hui, j'ai à faire écho exclusivement au "bruit insolite" que faisait récemment entendre à Radio-Canada un certain M. Dumas, que l'on dit médecin de sa profession. C'était au cours du premier entr'acte de l'opéra "Lohengrin" que le Metropolitan Opera de New-York radiodiffusait samedi le 2 janvier, opéra dont la Radio-Etat faisait le relais, en y ajoutant, aux entr'actes, un jeu de questionnair esous la direction de Georges Dufresne. J'ai déjà félicité ici même M. Dufresne d'avoir fait appel aux services d'un spécialiste des opéras wagnériens. Or, samedi en matinée le 2 janvier, le même commentateur, dont j'ignore le nom, puisque Radio-Canada a jugé bon de ne pas le nommer, analysait de façon tout objective l'opéra "Lohengrin". Que venait faire alors la conférence d'un monsieur Dumas sur Wagner, qu'il a voulu démolir? De deux choses l'une: ou cet opéra était foncièrement mauvais parce que représentant une idéologie fausse et néfaste, ou il était acceptable pour tous, comme le sont tous ceux qu'irradie le Metropolitan durant sa saison. Dans le premier cas, c'était le devoir de la Radio-Etat d'en refuser le relais. Dans le deuxième, c'était prêter le flanc au ridicule que de radiodiffuser l'oeuvre tout en laissant déclarer par un conférencier ignorant que toute la philosophie de Richard Wagner était vouée au culte de la force brutale. J'aime mieux croire que la bonne foi de la Radio-Etat ait été surprise.

Sur les On dit . . .

C'est bien cela, en effet: ce monsieur Dumas est venu dire au micro que toute la philosophie de Wagner prônait l'instinct mauvais et la force brutale; qu'elle s'opposait à la Conscience, à l'Idéal, à la Spiritualité, bref, à tout ce qui est noble. Et savez-vous comment ce monsieur Dumas en est arrivé à se former une telle opinion? En se fiant exclusivement, il semble du moins, sur des on dit. Pour étayer sa thèse sur Wagner, le conférencier trouve suffisant de se fier aux vues superficielles, partiales et étroites de messieurs André Gide, Paul Claudel, Jules Romains et, le croiriezvous, Hitler lui-même. C'est singulier, n'est-ce pas, mais c'est comme cela! Mozaille n'a pas pour mission de défendre Wagner ni de nier au trio Gide-Claudel-Romains, qu'il apprécie, les qualités littéraires qui sont proprement les leurs. Mais il estime qu'il existe une vérité objective qu'on doit respecter. Sans doute, il est permis d'avoir ses opinions, bonnes ou mauvaises, sur tel homme ou tel sujet, mais jamais au détriment de la vérité objective.



LIONEL DAUNAIS, dans le rôle de «Mandrin», que l'on entendra les 21, 23, 24 et 26 janvier prochains, au Monument National.

Mozaille, simple auditeur de la radio comme tout le monde, a bien le droit de venir protester, quand un conférencier vient débiter au micro des erreurs et des faussetés. Il est temps que certaines vues ignorantes ou intéressées sur Wagner soient réfutées. Ce monsieur Dumas aurait mieux fait de rechercher la vérité dans l'oeuvre même de Wagner plutôt que de venir affirmer catégoriquement sur la foi de trois écrivains et d'un dictateur honni que la philosophie wagnérienne n'était en somme que la glorification de la force brutale. C'est dans l'oeuvre de Wagner qu'il aurait pu découvrir la vérité authentique et la négation des crimes qu'il prête à l'auteur de tant de chef-d'oeuvre; au lieu de qualifier Wagner de "grand barbare", il aurait pu alors constater que son oeuvre théorique autant qu'artistique dénote l'existence d'un esprit prophétique, en montrant la tragédie qui menaçait la civilisation. Et, au surplus, ce monsieur Dumas n'aurait point manifesté à contre temps une ignorance inexplicable. C'est ce qui arrive toujours, lorsqu'on se fie aux on dit d'auteurs même éminents.

L'oeuvre

D'après ce monsieur Dumas, Richard Wagner glorifie la force brutale. Etudions un peu toutes les oeuvres de la maturité du Maître afin de chercher si oui ou non le conférencier a raison contre le compositeur, ou ce dernier contre le conférencier. Commençons par "La Vaisseau fanôme": Senta se sacrifie pour sauver le Hollandais volant. Dans "Tannhaûser" est-ce qu'Elisabeth ne meurt pas pour aller implorer le dieu lui-même pour le salut de Tannhaûser? Est-ce que celui-ci ne meurt pas désespéré, pardonné par le dieu lui-même? Est-ce que Lohengrin n'est pas descendu du ciel pour sauver Elsa et son frère et pour exterminer de sa propre main Telramund, le serviteur de la criminelle Ortrude? Est-ce là faire triompher la force brutale? Est-ce que dans "Tristan" le coupable triomphe? Est-ce que dans "Les Maitres chanteurs" Beckmesser triomphe sur Hans Sachs et tous ceux pour qui celui-ci prend parti? Est-ce que dans "Parsifal" Klingsor sort vainqueur sur Parsifal le pur? Venons-en à la Tétralogie qui, d'après ce monsieur Dumas, est l'oeuvre dans laquelle on peut trouver l'étalage de la barbarie et de la force brutale triomphantes. Il faut simplement lire les textes des poèmes pour y découvrir que même lorsque les personnages barbares triomphent pour un moment ils sont immédiatement exterminés par les représentants de l'Esprit et de l'Idéal. L'hypocrite Mime est tué par l'héroïque Siegfried qui sera lui-même assassiné par Hagen aussitôt après son niconsciente trahison de Brunehilde. Alberich, le plus durable des monstres wagnériens, passe sa vie à comploter et attendre inutilement le succès de son oeuvre de destruction. Hunding est tué par Wotan aussitôt après qu'il a réussi le meurtre de Siegmund, que le dieu se trouve ainsi à avoir vengé. Est-ce que les deux Géants Fasolt et Fafner sortent triomphants ou vaincus de leur aventure sur terre? Et Hagen? n'est-il pas vaincu et conduit à sa perte par Brunehilde qui, elle, ne craint pas de se sacrifier consciemment pour le salut ou le bonheur de la race humaine? Voilà ce que ce monsieur Dumas aurait pu vérifier en allant puiser à la source même de l'oeuvre de Wagner plutôt que d'étaler son ignorance en se fiant sur des vues partiales d'écrivains dont la réputation littéraires bien entendu, n'est pas en jeu.

Un autre point

Un autre point à éclaircir. Il s'agit d'établir si oui ou non un génie (personne ne conteste à Wagner du génie) doit être fatalement déclaré puissant parce que barbare ou barbare parce que puissant, surtout lorsqu'il est assez profond pour s'identifier avec les grandes lois de la Nature elle-même. Vaut-il donc mieux être raffiné jusqu'à un degré qui frise l'impuissance et l'artifice pour avoir droit au titre de civilisé? Alors, ce serait Picasso et non Michel-Ange, Satie et non Beethoven ou Wagner, Cocteau et non Sheakespeare qui seraient grands. Si pour parler au nom de la civilisation on est autorisé à conclure à la supériorité de la personne "parfumée" sur la personne "propre", je me hâte de crier: "Vive la barbarie", telle que représentée par Eschyle, Euripide, Dante, Michel-Ange, Beethoven et Wagner, et "mort" à celle qui se masque avec le fard d'une civilisation qui tend depuis des siècles non pas à s'approcher de la Nature mais à s'en éloigner. Que tous les messieurs Dumas de la création cherchent donc à imiter les barbares en ceci, qu'ils choisissent donc de se taire du moins assez longtemps pour apprendre à penser avant de cracher l'injure à la face même de la vérité. Ce monsieur Dumas aurait fait preuve de bien plus de sagesse et de civilisation en prenant la défense de la vérité objective qu'en prônant sur de simples on dit un opportunisme à la page.

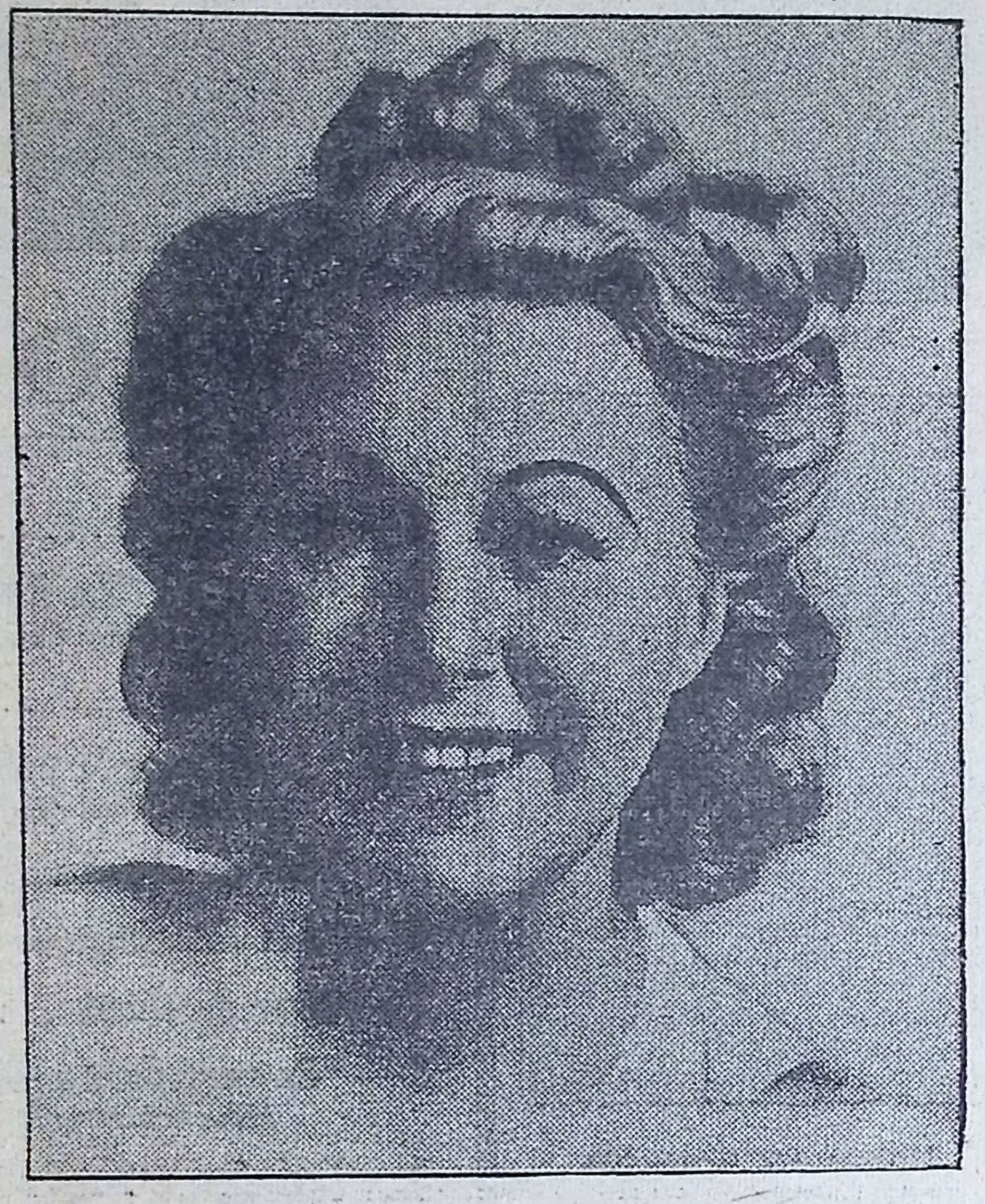
MOZAILLE

Le PARNASSE MUSICAL
LACHUTE, QUE.
Editeurs de la "Chansonnette de Chez-Nous".
Demandez notre catalogue.

Une visite chez...

GRACE MOORE

Lorsqu'un visiteur est admis chez Grace Moore, que ce soit en son hotel de New York ou bien à sa résidence de campagne dans les environs de la métropole, il est accueilli par un maître de maison dont les manières raffinées: sourire, paroles et poignée de main, évoquent la grâce de la politesse européenne. Le visiteur n'a pas le temps de jeter un coup d'oeil sur le salon clair, satin blanc et bleu souligné de vieux rose qu'un rire jeune, une chevelure blonde, des bras grand ouverts viennent à lui, et, Grace Moore est là impétueuse, vivante, rayonnante de santé, éblouissante comme une reine, dans une tenue d'intérieur rouge, soutachée d'or. Sa poignée de main ferme, son rire sonore sont bien de ce pays d'Amérique. La vieille Espagne mélancolique, rêveuse, la jeune Amérique, hardie, pleine d'espoirs, voilà le couple heureux que le visiteur entrevoit.



GRACE MOORE

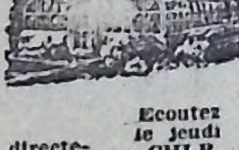
Pendant que le maître de maison Mr Parera, verse les liqueurs et s'occupe du bien-être de ses hôtes, Grace Moore, les yeux brillants de vivacité et de curiosité mène à fond de train trois ou quatre conversations. Avec cet ancien ministre elle commente les derniers développements de la guerre; elle s'interrompt un instant pour demander à son impresario, monsieur Armand Vincent, si la prochaine tournée qu'elle doit faire dans l'est du Canada s'annonce bien... puis avec un geste gracieux elle félicite une jeune femme de sa toilette; toujours en français, elle plaisante quelques minutes avec sa grande amie Ruth Chatterton. Elle est partout à la fois, s'intéressant à tout, charmante. Mais un instant elle s'écarte du groupe d'amis trop joyeux, et, la femme qui parle alors, à mi-voix, n'est plus seulement une parfaite maîtresse de maison; ce n'est pas non plus la belle et tragique Tosca que nous applaudissions la veille avec toute une salle debout, ce qu'elle livre d'elle-même est un nouvel horizon de son âme, sentimentale, point trop compliquée, généreuse comme la grande nation dont elle est fière d'être citoyenne.

Comme la majorité des Américains, Grace Moore s'est engagée à fond dans cette guerre. Mais un remords pourtant la tourmente. Il lui semble qu'elle n'est pas assez mêlée à la souffrance universelle, qu'elle n'en a pas sa part. "A l'autre guerre, dit-elle, j'étais, une toute jeune fille encore aux études, et j'avais, en France, un filleul, un jeune soldat français; je lui écrivais à Château-Thierry et lui envoyais des colis; je tremblais pour lui. Dès qu'on annonçait une victoire c'était à cause de lui que nous l'avions remportée; pour moi il symbolisait toute l'armée. Nous nous étions fiancés par lettres et il me semblait que j'étais attachée par des liens de sang à la cause des Alliés." Voilà ce que regrette Grace Moore: ne pas trembler, comme tant de femmes, de par le monde, pour un fils ou un parent, ne pas prendre sa part de douleur et de deuil. Mais il est une chose qu'elle oublie de dire... c'est le zèle qu'elle mêt à chanter au bénéfice des soldats. Ils sont innombrables les concerts, soit aux Etats-Unis, soit au Canada, où elle a apporté l'hommage de son talent au bénéfice des combattants: soldats, marins, aviateurs. Quand, arrivant en scène, elle voit sur l'estrade, ou dans la salle, plusieurs rangées d'uniformes elle envoit vers ces jeunes visages le salut de son sourire; émue, elle pense au petit poilu de l'autre guerre; ce n'est plus pour UN filleul qu'elle s'émeut alors, la grande vedette d'Hollywood, acclamée au Metropolitan, c'est pour une armée entière de jeunes hommes.

N'ayez aucun remords Madame, votre voix enchanteresse a plus fait pour les soldats de cette guerre que les larmes sentimentales de la fillette de 1914.

Judith JASMIN

Le Fleuriste des Artistes
La Patrie Fleuriste



168 Est Ste-Catherine
Livraison partout directement de notre serre-chaude
PL. 1786 - 1787

Ecoutez le jeudi CHLP 12 h. 15 12 h. 30

La tempête qui a fait rage la semaine dernière a causé une interruption d'au-delà de vingt-quatre heures à CHLP. — Bon nombre de nos auditeurs ont été si déconfits que les appels téléphoniques se bousculèrent chez-nous jusque tard dans la nuit. — Heureusement qu'ils ont accepté ce contre-temps avec bonnes grâces.

Ce fut lors que nous avons pu nous rendre compte de la popularité de nos sketches radiophoniques, . . et messieurs Giroux et Guimond ont dû reprendre l'émission toujours si palpitante: "Les tragédies de la vie!"

Après une bourrée de travail occasionné par les besognes spéciales des fêtes, l'oncle Troy, Corey Thomson, a filé vers le Nord où il passera quelques jours d'un repos bien mérité.

Les causeries de Corey, au Jour de l'an comme à Noël, étaient d'une saveur exquise et lui ont attiré les éloges de tous.

Et ces résolutions que nous avons prises pour la nouvelle année, vont elles durer aussi longtemps que la vague de froid qui s'est saisie de la région? — C'est ce que nous verrons à la prochaine paye.

Il y a profusion d'émissions sportives à CHLP, et l'une de celles-là, d'un grand intérêt aux amateurs de ski, passe tous les jeudis à 6 heures 45. — Ecoutez-là, et vous m'en direz des nouvelles, c'est le sportsman bien connu, Richmond Pelletier qui en rédige le texte.

Pas de tramways, si ce n'est que des tramways débordant de voyageurs! Pas de taxis,... de longues files à la Commission des liqueurs,... plus de biscuits au chocolat,... ration sur tout, et un temps de chien, eh bien, c'est dans ces circonstances que les gens de la radio ont passé les fêtes, et c'est encore surprenant que malgré certains maux de tête, ils ont pu conserver une bonne humeur. — Ce qui faisait dire à un visiteur de nos studios, ces jours-ci: "Vous autres, les gars de la radio, vous êtes tough!"

BIG CHIEF

Aux Jeudis Artistiques

QUEBEC. — Sous la présidence de Mme A.-A. Boivin, fondatrice, le jeudi, quatorze janvier prochain à huit heures trente, au Salon du club Renaissance, à Québec, les Habitués des "JEUDIS LITTERAIRES ET ARTISTIQUES" seront reçus par M. Lomer Brisson président général de l'A.G.E.L., M. Jean Duchesne, pianiste, et M Lucien V. Fontaine, président de la Faculté des Science Sociales.

Cette réunion soulignera d'une façon particulière la publication d'un deuxième roman canadien "Jours de Folies" dont monsieur Henri Beaupray, habitué des Jeudis, est l'auteur.

M. Pierre Paul Turgeon, E.E.D. et Directeur du Carabin-Laval présentera une étude de ce volume.

Plusieurs habitués prendront part au programme musical et poétique consacré exclusivement à des auteurs canadiens. Mlle Lucille Dompierre, pianiste, prix d'Europe, donnera quelques compositions musicales de Calixa Lavallée dont on célèbre le centenaire.

MICRAPROPOS

Patte de VENIN

CE N'EST plus "Patte de Velours" que vous devrez signer, mais bien "Patte de Venin", cher confrère ! Je suis prêt à vous laisser le bénéfice du doute, mais à moins que vous m'expliquiez que vous ne vous êtes pas rendu coupable d'une petite — disons le mot — "vacherie" dans votre chronique du 9 janvier, sous la rubrique "Sérénade pour Cordes", je serai porté à croire que le mot dont Hugo n'avait pas peur, conviendrait encore mieux que "Venin" à votre pseudonyme. Vous avez écrit : "Nous avons déjà parlé de cet ensemble ("Radiomonde" 7-11-42), et dit ce que nous pensons et ce que nous en attendions. En lui consacrant hier notre attention, nous trouvâmes qu'il continuait à être en progrès, même parfois à un tel point, que nous nous demandions s'il employait uniquement dans son orchestre, des MUSICIENS DE MONTREAL.

★

Quand "y" se fâche !

VOUS AURIEZ dû voir la tête de Simon L'Anglais, réalisateur des "Amours de Ti-Jos", à la répétition du 4 janvier 1943 ! Ses acteurs habituels, Poitras, Barry, Coutlée et Hébert (le chef de la clique) se mirent en frais, avec le Quatuor Alouette, de le faire "monter" comme il faut, en faisant semblant de se ficher de la répétition... Comme on l'avait prévu, L'Anglais prit feu et leur fit une semonce courte mais imagée... Quand notre ami Simon eut atteint le sommet de la "côte", on lui présenta, en cadeau du jour de l'An, une très jolie lampe, en témoignage d'appréciation... Imaginez la confusion du pauvre diable qui venait de servir une engueulade et qu'on obligea à passer dans le studio, pour recevoir son cadeau...

Il fut le premier à trouver la farce bien bonne et à reconnaître qu'on l'avait "eu", comme il faut. Ce sont les incidents de ce genre qui font le charme de la radio. On ne trouve nulle part ailleurs, un tel esprit d'humour et de camaraderie.

★

Rumeurs . . .

LA RUMEUR est souvent décevante, mais elle me laisse entendre, prenez-en ce que vous voudrez, que :

Paul DUPUIS disparaîtra bientôt de Radio-Canada pour s'en aller outre-mer, non pas directement "casser la gueule à Hitler" mais aider à le faire, en devenant "War Correspondent" de Radio-Canada, chez nos alliés britanniques !

Gabriel LANGLAIS partirait bientôt, lui aussi, pour où ? On ne le sait pas encore, mais il se pourrait fort bien qu'après un entrainement de quelques mois, il devienne Officier de liaison du C.A.R.C. (R.C.A.F. pour les anglicisés)

Que plusieurs candidats se présenteront pour remplacer les dits Dupuis et Langlais. Que dans le cas de Langlais, c'est simple. Pour le remplacer, il faudra tout simplement savoir traduire, écrire, réaliser et avoir du gros bon sens, mais que dans le cas de Dupuis, c'est différent. Il faudra pouvoir remplacer un homme qui a une expérience de 5 à 6 années à la Radio, tant comme annonceur que réalisateur, et ce n'est pas peu dire !

Laissons venir à nous les petits prétendants !

★

Arvida, quand tu me tiens !

VOYAGER au "Pays de Maria Chapdelaine" par les temps froids que nous venons de subir, ce n'est pas faire comme Ulysse un "heureux voyage", loin de là !

Un de mes amis, réalisateur sans peur et sans reproche, accompagnait tout récemment à Arvida, une troupe qui se rendait présenter un spectacle pour le compte de l'Aluminium Company of Canada.

Le départ eût lieu, le Jour de l'An même, exactement 6 heures en retard se prolongea le lendemain de 6 autres heures, sur le parcours. Attendre six longues heures à la gare Moreau, au milieu des hommes, des femmes et des enfants qui pleurent ! Aller consulter cet individu que l'on croit le Chef de gare et qui n'est que le premier frêteur pour n'obtenir comme réponse : "Quand est-ce qui va partir le train, j'l'sais pas !" — Retourner à l'endroit précis où depuis deux heures on fait le piquet ! Compter les planches du plafond, écouter la conversation de cette femme qui engueule le préposé à la consigne, parce qu'elle a dû payer dix cents de plus; pour cette excellente raison que le dernier train était 52 heures en retard et qu'on lui charge un supplément pour ses bagages. Causer avec l'agent policier qui n'en sait pas plus que les autres et qui a hâte que le train soit "lavé" et nettoyé, qu'il entre en gare, pour que lui, il puisse retourner à sa famille et jouir un peu des gâteries du premier de l'an ! Se faire l'ami du gros employé qui travaille dans une des remises, et qui avoue 'gros comme le point" que les "Canadiens français font rire d'eux. Qu'à Noël, il n'y avait pratiquement que des Anglais qui voyageaient sur ce train et que le train n'était point en retard. Ça c'est sûr ! Moi si j'étais le public... Moi si j'étais vous... Moi..." Enfin, le train entre en gare vers minuit, quand il devait y être à 6 h. 20 et nos gens démarrent. Au retour : 10 heures de retard. Attente d'environ cinq heures à la gare d'Arvida. Encore impossible d'obtenir des renseignements. Le train est pris entre Chicoutimi et Arvida. Une côte à monter. Pas de vapeur ! Un banc de neige à traverser probablement ! Toujours est-il que le train montre le bout du nez de sa locomotive ! Les passagers sautent à bord. Pas pour un sou de lumière dans les wagons. Mon ami essaie d'accrocher le nègre, mais comment mettre la main sur un noir, quand il fait brun comme chez le diable ! Dans l'obscurité, il lui offre son billet, mais le nègre lui dit : "I can't see I'll take it later !" — Mon ami se couche dans ses draps noirs comme l'est toute cette situation !... C'est la "grande et la petite misère" de ce qu'il ne peut même pas appeler une "victoire"... Il fait froid... la neige "perle" sur la tête des visses du cadre de la fenêtre... Le train va cahin-caha, ...Mon ami finit par s'endormir. Vers 5 h. 30 du matin, on agite le rideau de sa couchette... Un intrus ?... Il s'éveille, apostrophe l'importun. Une voix anglaise réclame son billet ! Son billet en pleine nuit noire, à 5 h. 30 du matin !... Mon ami, qui a tout de même un certain sens des proportions, se lève de sur sa couche : "Comment, mon billet ? Mais vous rendez-vous compte qu'il fait nuit ? Avez-vous peur que je me sauve en pyjamas ? Etes-vous assez ridicule ?" — Le contrôleur insiste. Mon ami qui est bon garçon cède et lui lance à la figure le ticket maudit !

Et je me demande après tout ça, si le gros employé de la remise, n'avait pas raison au départ quand il confiait à mon ami" que la Compagnie se moquait des Canadiens français..." — Qu'en dit la Compagnie ?

MICROBE

Le Gin de Kuyper

est célèbre pour Sa Réelle et Authentique Saveur de Hollande

Le gin de Hollande qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.

10 onces,	26 onces,	40 onces,
$1.15	$2.70	$3.90

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

357P

CE PRODUIT SE RECOMMANDE D'UNE EXPERIENCE DE 245 ANS

Maison fondée en l'an 1695

ANDRE DURIEUX

MARCELLE MANETTA

LUCIEN MARTIN

MARIELLE LEFEBVRE

PROGRAMME

1 — O Canada .... Orchestre

2 — Ouverture "La Fille du Tambour Major" ...... Offenbach
Orchestre — Gaby Lefebvre — Les Tambourins et les Tambourettes

3 — Orchestre XXX

4 — "Jasette sur le perron" .... Sketch de Gratien Gélinas
Lui: Paul Guèvremont — Elle: Ginette Berger

5 — Tour de chant .... David Rochette, basse

6 — "Les Jitterbugs en Folie" .... Les Tambourettes

7 — Tour de chant .... Marielle Lefebvre, soprano

8 — "En regardant passer le régiment. Sketch de Gratien Gélinas
Mme Laluette: Lucie Poitras — Mme Pit: Liliane Dorsenn

9 — Emission radiophonique de Radio-Canada
Lucienne Delval — Orchestre André Durieux et les Boulevardiers

10 — Claquettons tous les deux .... Deux Tambourettes

11 — Czardas .... Monti
Lucien Martin et son violon magique

12 — "Au pays des tziganes" .... Les Tambourettes

13 — Tour de chant .... Albert Viau, baryton

14 — "La grand'demande en tramway". Sketch de Gratien Gélinas
Lui: Paul Guèvremont — Elle: Ginette Berger

15 — Solo instrumental .... Un de l'orchestre

16 — "La valse des fleurs" .... Les Tambourettes

17 — "Trio de l'Amour qui finit mal" [parodie de Faust] . Boivin
Marcelle Manetta — Raymond Cardin — David Rochette

18 — Finale .... "La Fille du Tambour Major" . Offenbach
Orchestre — Gaby Lefebvre — Les Tambourins et les Tambourettes

19 — God Save the King .... Orchestre

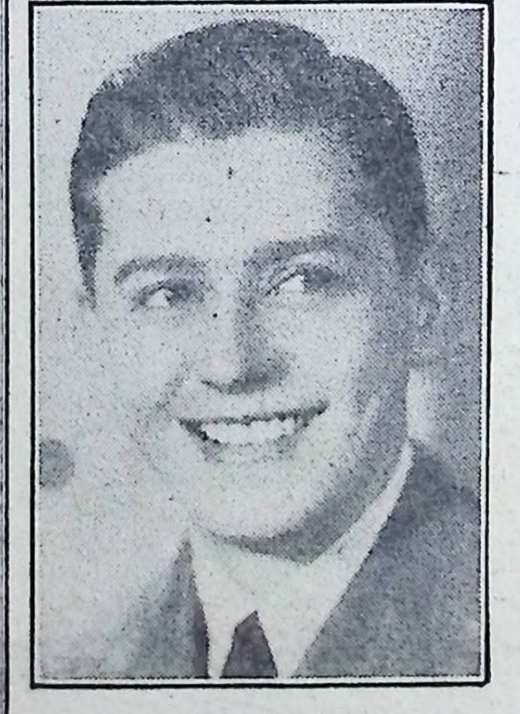
- L'Orchestre (22 musiciens) est sous la direction de André Durieux.
- Les arrangements musicaux sont signés: Durieux.
- Les Boulevardiers se composent de Marcelle Manetta, Eléonore Hamel, Marielle Lefebvre, Raymond Cardin, Ernest Thibault, Albert Viau et David Rochette.
- Maîtresses de Ballet: Evans Sisters.
- Mise en scènes des sketches: Paul Guèvremont.
- Directeur technique et de la scène: Aimé Lavoie.
- Ingénieurs du Son: Sound & Electronix Co.
- Costumes de la Maison Ponton Enrg.

La deuxième unité du Tambour Major est rendue possible grâce à la collaboration de RADIO-CANADA.
La représentation de Joliette, le 20 janvier, est commanditée par JOLIETTE STEEL LIMITED dont M. Wm. C. Wall est président.

LUCIENNE DELVAL

DAVID ROCHETTE

ELEONORE HAMEL



RAYMOND CARDIN

Bidu Sayao et Charles Kullman dans les premiers rôles de Manon, au Metropolitan Opera

Sir Thomas Beecham dirigera.— L'oeuvre de Prévost à Radio-Canada.

Bidu Sayao, artiste de Rio de Janeiro, et Charles Kullman tiendront les principaux rôles de Manon de Massenet, que le Metropolitan Opera fera entendre le samedi, 16 janvier, de 2 heures à 5 heures de l'après-midi, audition dont les postes de Radio-Canada feront le relais. Sir Thomas Beecham sera au pupître de chef d'orchestre.

Voici un résumé de l'oeuvre, l'une des plus populaires du théâtre lyrique:

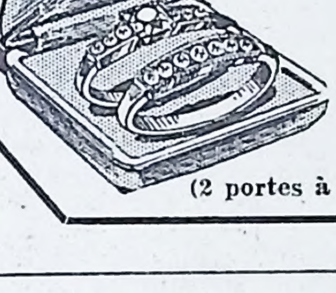
"Le chevalier Des Grieux enlève Manon, à la barbe du cousin Lescaut, chargé de conduire la jeune fille au couvent, par ordre de sa famille. Le couple s'installe à Paris mais le financier Brétigny, avec l'assentiment tacite de Manon, que le luxe attire, fait enlever à son tour Des Grieux, afin de conquérir Manon. Quelques mois passent et Manon apprend que Des Grieux est entré au Séminaire de Saint-Sulpice. Le remords et un regain d'amour conduisent la belle vers la sainte maison. Le séminariste la repousse tout d'abord, puis renonçant aux ordres, s'enfuit avec elle.

"Mais l'amour ne suffit pas pour faire vivre comme il le voudrait ce couple désordonné. Manon ne veut pas être pauvre. Des Grieux joue, gagne mais il est accusé d'avoir triché au jeu. Des Grieux est désarmé et Manon, fille perdue, va partir avec ses pareilles pour la Louisiane. Le chevalier ira attendre, sur la route du Hâvre, le triste cortège. Manon, malade et désespérée, se traîne. Des Grieux achète les gardiens qui lui abandonnent Manon. Elle implore le pardon de Des Grieux et meurt dans les bras de celui qu'elle a aimé et trahi..."

Ti-Clin ayant décidé de s'instruire, Casimir, qui voit toujours le côté croche des choses lui demanda, l'autre jour:

CASIMIR: Tu prends des leçons par correspondance, Ti-Clin? Soda, m'as dire comme c't'homme, tu parles d'une école! ... Comment c'est que tu fais quant tu as envie de foxer?

TI-CLIN: Cocombre, c'est facile... c'parce que... je leur envoye une feuille en blanc.

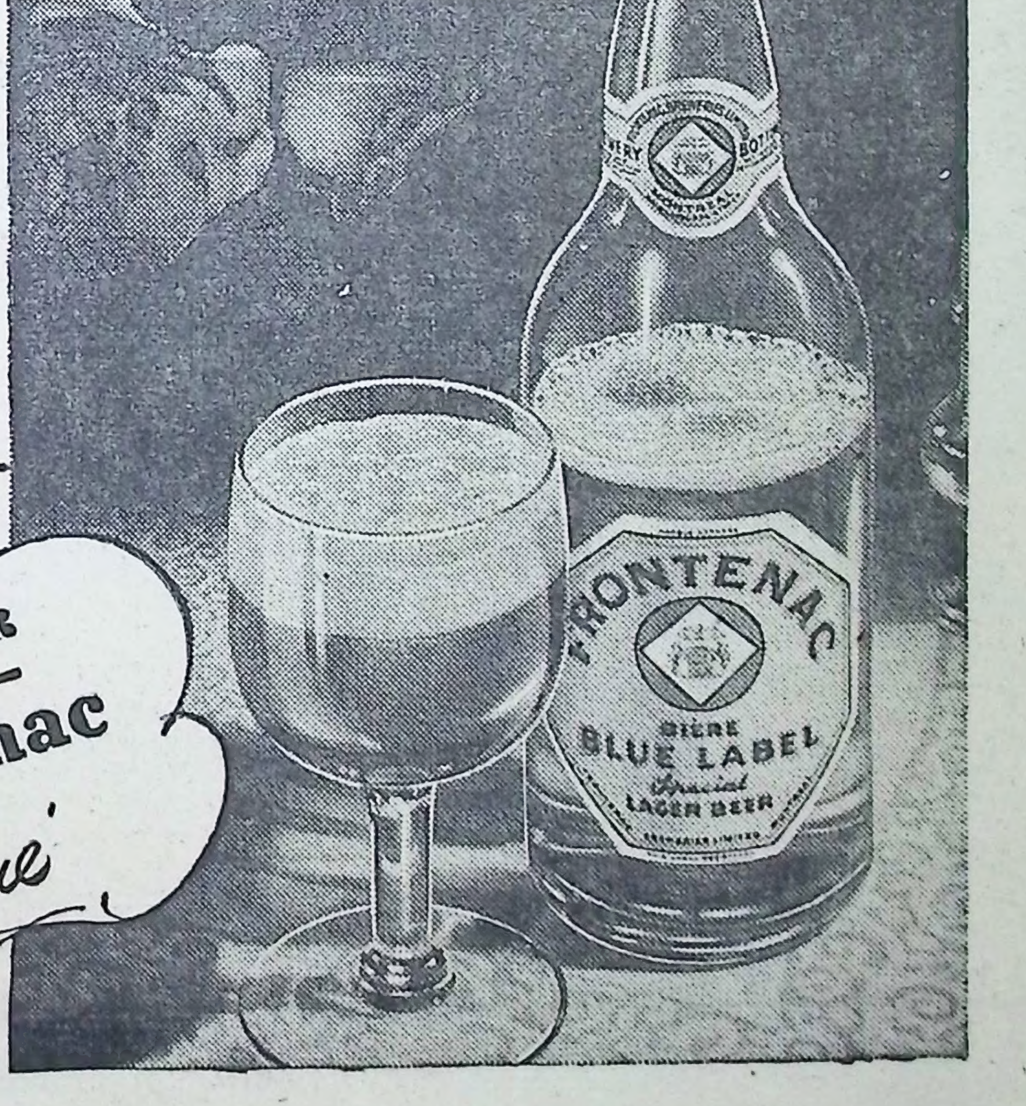


Pour vos DIAMANTS voir "Le bijoutier de confiance" W. RIOPEL

902 EST, BELANGER

(2 portes à l'est de St Hubert) ● DOllard 0640

Un excellent apéritif parce qu'il est **SEC**
Un merveilleux rafraîchissement parce qu'il est **LÉGER**



LA LAGER Frontenac 'Bleue'

CENTRE
PAGES

"Jeunesse Dorée"

D'après le grand succès radiophonique romancé par Jean Desprez

(*Suite*)

Josselin de Kerdrel a été acquitté. Des applaudissements frénétiques soulèvent l'auditoire. Au cours de tout le procès, on était sympathique au beau capitaine. Francine Rivard pouvait être accusée du meurtre de son mari; on était sûr qu'il n'y était pour rien. Le témoignage de Lucien Ronald est venu le laver de tout blâme. Francine ne pourra qu'être acquittée à son tour. Tout le monde en est persuadé. Elle comparaîtra demain matin.

Pour la famille Rivard, l'angoisse a desserré son étreinte. Madame Rivard, demain, accompagnera sa fille Francine. Elle ira jouir de son triomphe.

Josselin de Kerdrel vient donc d'être exonéré de toutes responsabilités. Il quitte le Palais avec maître Alain Chartier, son avocat, et Marthe Renouard.

Hervé Giguère reconduira Francine.

Lisette a profité du branle-bas pour s'esquiver, mais André l'a bientôt rejointe. Hélant un taxi, il propose une demi-heure de promenade sur la montagne. Il a pris son silence pour un acquiescement.

— Viens là, tout près... ta tête sur mon épaule. Viens mon tout petit... Oh! ce qu'elle est frémissante! C'est la joie, n'est-ce pas, mon chéri? La joie de penser qu'il s'achève le cauchemar.

— Oui André, c'est la joie.

— Mais ça te coupe donc les ailes, la joie? Moi, j'en sens pousser de nouvelles. C'est comme si un grand vent, d'un coup, avait balayé le pasé, le passé douteux, poussiéreux et malpropre. Ton ciel est clair maintenant ma Lisette, et mon ciel est bleu. Fini l'orage. Il ne nous reste plus qu'à dresser une autre tente pour y réfugier enfin notre bonheur. N'est-ce pas Lisette?

— Oui André.

— Mais tu ne dis rien?

— Je suis brisée, André.

— Pauvre petit oiseau... Non, laisse ta tête sur mon épaule. Est-ce que dans les grandes joies comme dans les grands chagrins tu ne sens pas le besoin de ma solide épaule?... Enlève ce bonichon, là... et je baisse davantage la vitre. Tu veux enlever ton chapeau que je voie tes yeux?

— Oui André.

— Le soleil se mêle à notre joie. Les oiseaux eux-mêmes sont de la fête. C'est bon d'aspirer de l'air pur autour de soi.

Lisette, toujours, regarde droit devant elle. Et André ne voit pas le nuage sur le point de crever sur sa tête. Il ne voit que du soleil, André.

— Je pense à de Kerdrel, en voilà un qui doit enfin trouver bon de respirer l'air pur. J'aurais voulu l'emmener avec nous mais son avocat l'a retenu. Marthe est avec lui d'ailleurs. Brave fille! En voilà une qui a tenu le coup, hein?

— Oui André.

— Tu ne sens pas trop de vent ma chérie?

— Non André.

Et André continue son monologue.

— Et je songe à Francine. Comme elle doit désirer voir venir l'avant-midi de demain. Ce sera la fin de son calvaire à elle aussi. Mais tu ne dis rien, mon amour. A quoi songes-tu donc?

— Moi, André?... Je songe à nous deux. A toi et à moi.

Et André, qui ne sait rien, resserre l'étreinte sur une impassible Lisette. Une heure après, ils sont chez les Rivard où ils trouvent une Francine tapie dans un coin du grand canapé du salon.

— Décidément, la joie ne vous donne pas un visage des dimanches! Lisette, depuis une heure, n'a ouvert la bouche que pour des "Oui André", "Non André"... Et maintenant, voilà que Francine... Qu'est-ce qu'il y a Francine?

— J'ai peur, André.

— Mais de quoi? Il n'y a plus rien à craindre maintenant.

— Peut-être l'habitude chez moi, d'avoir peur, s'est-elle ancrée si fortement, que toujours j'aurai peur.

— Mais je ne vois pas ce qui...

— Tant que ce ne sera pas fait. Tant que je n'entendrai pas ces deux mots "non coupable", j'aurai peur.

— Vous pouvez être sûre que vous ne les entendrez pas, ces deux mots. Le délire de la foule va se charger de les couvrir.

— Le délire de la foule... oui.

— Hé bien quoi?

— Josselin s'en tire blanc comme neige. Mais moi...

— Voyons Francine, le témoignage de Lucien Ronald ne laisse aucun doute sur les circonstances qui ont entouré la mort de Max Denis. N'a-t-il pas déclaré ferme avoir reçu à l'appareil la confession de votre mari? Et elle n'avait pas deux poids deux mesures, cette confession: Max a voulu vous effrayer en simulant le suicide, vous avez voulu lui arracher son arme, le coup a parti. Donc, c'est un accident... Francine, qu'est-ce qu'il y a?

— Il y a des souvenirs qui nous font frémir toute une vie durant, André.

— Pauvre Francine. Mais si j'ai répété la déclaration de Lucien Ronald, c'est pour bien vous remettre en tête que la partie est aussi définitivement gagnée pour vous qu'elle le fut ce matin pour de Kerdrel. N'oubliez pas que la déposition de Lucien Ronald a été corroborée par son vieux domestique.

— Je sais.

— Alors, de quoi avez-vous peur?

— Je ne sais pas. Et c'est bien pire, André. Avoir peur d'une chose tangible, d'une chose connue, d'une menace précise, c'est déjà terrible, mais avoir peur de l'impondérable...

— Ce sont vos nerfs qui vous jouent ce mauvais tour, Francine.

— Vous êtes-vous demandé les raisons qui ont motivé cette tardive déclaration de la part de Lucien Ronald?

— Comment, les raisons?... Lisette?... Lisette où vas-tu? Tu nous abandonnes?

— Non, André, je... je sors... je...

— Comment tu sors?

— C'est-à-dire que je... je ne vais qu'à la suisine, André. Une tasse de café pour Francine.

— Excellente idée, ma petite Lisette, mais ne pourrais-tu pas sonner la domestique et ne pas me priver de ta jolie présence?

— Non, André... je... je préfère y aller moi-même.

— Alors, revenez vite, ma Dame.

— Oui, oui.

Maise Lisette est déjà loin. L'émotion l'étouffe.

— La joie lui coupe totalement ses moyens à ma petite Lisette.

ALAIN CHARTIER, avocat de Josselin de Kerdrel

—Pauvre Lisette, les jours qu'elle a dû traverser à cause de moi!

— Oh! là, là, on ne peut pas dire que vous avez la joie rigolote mes petites filles! Il n'y a donc que moi qui plane dans la confiance?

— Ce n'est pas que je manque de confiance pour demain, André.

— Il ne manquerait plus que ça! Je me demande ce qu'il vous faudrait!

— Mais je vous le disais... quelles sont les raisons qui ont pu motiver la déposition tardive de Lucien Ronald, hein?

— Tout simplement qu'il n'était pas au courant. Vous connaissez ce flemmard de Lucien? Perdu qu'il était dans les plaisirs de la chasse, confortablement installé dans son domaine de la Nouvelle-Ecosse, Lucien Ronald avait complètement oublié le reste de l'humanité.

— Il avait oublié que la veille de son départ un homme lui avait déclaré s'être tué? Il avait oublié qu'une femme risquait tellement d'être accusée de ce meurtre, que l'homme avait rassemblé ses dernières forces pour lui faire cette terrible déclaration? Il avait oublié que si cet homme avait fait ce geste, c'est qu'il jugeait indispensable que quelqu'un sût à quoi s'en tenir? Il avait oublié qu'un mort comptait sur lui pour sauver une innocente? Allons donc, est-ce qu'on oublie ces choses-là?

— Si Lucien Ronald n'était pas Lucien Ronald, nous serions en droit évidemment, de nous demander des tas de choses; mais, connaissant l'individu comme nous le connaissons, je ne crois pas que l'on doive s'étonner de sa conduite ... bizarre, je l'avoue, mais est-ce que tout, chez cet homme, n'est pas bizarre?

— Je me demande si vous connaissez aussi bien Lucien Ronald que je le connais.

— Mais enfin, qu'avez-vous à craindre de lui, Francine?

— Moi? Oh! moi... rien... Après ce que je viens de traverser, pourrait-il m'arriver quelque chose de pire? Si j'ai peur, ce n'est pas pour moi.

— Pour qui alors?

— Mais je ne sais pas André. Et je voudrais bien le savoir. Je voudrais bien savoir qui paiera le prix de cette générosité de Lucien Ronald à mon égard. Et je voudrais bien le savoir avant... avant de comparaître, demain. Il est des prix si élevés parfois qu'on préférerait refuser le service rendu.

Le lendemain matin, on s'apprête à parur pour le Palais. Seul, monsieur Rivard s'abstiendra. Dans la joie qui a envahi, depuis 24 heures, la famille, on a un peu trop oublié Alphonse Rivard. Mais il inquiète de plus en plus le docteur Boileau qui se promet bien de mettre Mme Rivard au courant de la situation dès que sera réglé le cas de Francine.

Pour le moment madame Rivard est aux anges! C'est son jour! C'est la revanche des heures noires que son orgueil a traversées depuis des semaines.

André et Lisette venaient à peine de rejoindre Francine lorsque Mme Rivard parut:

— Comment, tu n'es pas prête, Francine? Mais il faut faire vite, ma chère! Dites-moi, comment trouvez-vous ma robe?

— Tu accompagnes Francine, maman?

— Je comprends, ma petite Lisette, que je l'accompagne! Ma place n'est-elle pas auprès de ma fille, un jour comme aujourd'hui?

— Et papa?

— La garde restera auprès de ton père.

— Dans ce cas, je resterai avec la garde, fait Lisette en enlevant son chapeau.

— Mais jamais de la vie; en voilà une idée! Ton père n'est pas à l'article de la mort, tandis que ta soeur a failli l'être. C'est donc ta soeur qui a besoin de nous tous aujourd'hui.

— Pour la résurrection, ironise Francine.

Mais sa mère ne l'entend pas. Elle est aux prises avec des gants neufs.

— Est-ce qu'il y avait beaucoup de monde, hier après-midi, André?

— Une cohue, chère madame.

— J'espère qu'ils ne nous feront pas faux bond ce matin.

— Qui ça?

— Tous ces gens qui rêvaient de ta condamnation, ma pauvre Francine! J'espère qu'ils auront maintenant la pudeur de venir applaudir à ton triomphe. Mais vous ne m'avez pas répondu. Ma robe, on ne m'en dit rien? Allons, vous, André, l'opinion d'un homme compte beaucoup plus que celle de...

— Vous me comblez aujourd'hui, chère madame.

— Vous êtes le seul homme que j'aie sous la main, mon cher.

— C'est une raison.

— Vous avez cru bon de vous faire faire une robe neuve, maman?

— Oui Francine. Je savais bien que, quel que soit le dénouement de ce malheureux procès, je me devrais d'être présente. Elle est bien de circonstance, n'est-ce pas, cette robe, sobre de ligne, noire de couleur... Evidemment, j'avais prévu les choses. La couturière ne devait, qu'à la dernière minute, ajouter ces parements rose-thé. Sans ça, elle eut été toute noire.

— Si j'avais été condamnée à monter sur l'échafaud. Vous prépariez déjà mon deuil.

— Francine, tu es horrible. Avez-vous jamais entendu une réflexion aussi saugrenue de la part d'une fille à sa mère! Allons, remue-toi, Francine. Et toi, Lisette, change de robe. Mets ta bleue militaire avec les moutons or.

— Je n'y vais pas maman.

— Mais tu ne peux pas faire ça à Francine, voyons!

— Il y a aussi papa auquel il faut songer.

— On dirait que tu me jettes ce reproche à la figure! Comme si je n'y songeais pas à ton père! Comme si je ne m'étais pas sacrifié corps et âme, à ton père depuis que...

— Je ne discute pas ça, maman. Je vous dis simplement que papa, dans l'état où il se trouve, ne peut demeurer seul avec des étrangers dans la maison. Je resterai donc.

— Lisette a raison, maman.

— C'est ça, liguez-vous toutes les deux contre votre mère!

— Si vous le permettez, je resterai avec Lisette, madame. Nous attendrons ici la bonne nouvelle.

— Ah! mais jamais de la vie! Qu'est-ce que vous faites des convenances? Demeurer seul, ici, avec Lisette?

— Vous vous prenez à songer aux convenances maintenant, maman?

— Je vous assure, madame que Lisette et moi pouvons très bien...

— Je vous en prie, jeune homme, ne venez pas taper davantage sur mon système nerveux. J'ai déjà eu assez de difficultés à vous faire accepter dans cette maison.

— Maman, je vous en prie.

— J'ai dit ce que j'ai dit. Maintenant, vite, Francine, va te faire belle pour ton jour de gloire!

— Mon jour de gloire!...

(*A suivre*)

"Jeunesse Dorée", programme d'Olivier Carignan, est irradié du lundi au vendredi, à midi, par les postes CBF, Montréal; CBV, Québec et CBJ, Chicoutimi.

GRATIS

une bouteille de parfum "GARDENIA" d'une valeur de .60 donnée gratuitement comme annonce à tous ceux qui en font la demande. Envoyez .15 en monnaie pour frais de transport et d'emballage.

PRIMES DE LUXE ENRG.

NEUVILLE DE PORTNEUF

CHLN

1450 K.C.

LA VOIX DE LA MAURICIE

dessert

une population de

400,000 AUDITEURS

15 HEURES PAR JOUR

Critique ÉCLAIR

LA MASCOTTE
Radio-Canada

Tout a été dit en son temps sur le succès de cette opérette, la plus connue, avec Miss Helyett de Edmond Audran.

Il nous semble peu opportun d'en rappeler les grosses farces jetées ça et là au cours de l'ouvrage, comme on le ferait sur une platebande assez terne en y dispersant au hasard quelques fleurs aux couleurs vives et violentes.

S'il nous arrive de rire encore aux tribulations de Laurent XVII et de sa suite, c'est que, en l'absence de de tout esprit, force nous est de constater qu'une grosse bêtise, très inattendue, jetée par un ahuri, à l'adresse de plus sots qui semblent encore ne rien comprendre, divertira toujours les foules peu enclines à se fatiguer dans ses divertissements.

Bal, Thé, Concert, avec un cuir supposé par un distrait comprenant Bal et Concert, fera toujours rire, c'est complètement idiot, mais la réaction est inévitable.

Nous en passons d'autres et tissées de la même façon...

La petite troupe de la Mascotte n'avait pas à imaginer des situations extraordinaires pour s'adapter avec aise aux personnages qu'elle devait animer.

Jamais ces bons accents locaux ne furent mieux placés pour incarner Bettina la rougeaude, l'innocent Rocco, le berger Pippo. Même, Laurent XVII n'avait pas à se gêner au cours de son éphémère principauté. Avec cette particularité inattendue nous trouvions la pièce rajeunie, donc plus divertissante.

En dehors de toutes ces opérettes, l'auteur du Grand Mogol ancien maître de Chapelle a écrit aussi une Messe et un Oratorio! Nous regrettons de ne pouvoir connaître ces deux ouvrages, car nous imaginons difficilement qu'il ait pu se transformer à ce point.

Cher Audran, les fidèles de l'époque l'appréciaient certainement plus au théâtre qu'à l'église et il sut le comprendre sans insister.

Nous avons trouvé les ensembles moins bien réglés et en attribuons la cause aux périodes des fêtes. Fin de l'année, diminution et dispersion de l'effort. Même dans la Mascotte cela se retenait. Nous ne doutons que tout soit rétabli pour la "Veuve Joyeuse" de lundi. Le travail sérieux recommençant avec l'année.

* * *

LOUISE BRAY et JACQUES GILLET
Radio-Canada

Les "Jeunes Gloires" de la Radio, dont beaucoup ne le resteront qu'en songe, se sont-elles souvent demandé combien elles étaient privilégiées de pouvoir disposer des ondes mises si obligeamment à leur disposition comme il est fait pour les Vraies Gloires arrivées ou en voie de le devenir?

Si cette merveilleuse "invention" passons sur le mot, car les ondes n'ont jamais été inventées, mais découvertes, si cette surprenante possibilité n'avait été trouvée et appliquée, nous avons la certitude que beaucoup de ces petits talents impatients de se faire entendre ne pourraient encore le tenter qu'au milieu d'un cercle de famille restreint ou, encore, d'amis bénévoles et de bonne volonté.

Qui s'aventurerait dans une salle de concert en payant sa place pour les entendre?

Qui les engagerait pour les lancer, en comptant sur leur avenir artistique pour, après, se dédommager des premiers frais encourus?

Quel est le directeur de théâtre qui s'y intéresserait?

N'oublions pas que nous parlons ici de ceux qui se disent solistes, qui se présentent comme solistes, et que nous jugeons donc comme solistes.

Mais la Radio est née, nous présentant dans ce qu'elle a de bon, des valeurs qui, elles pouvaient très bien s'en passer, et dans ce qu'elle a de mauvais, les autres, les cobayes, constituant déjà une petite armée qui souvent, pour son plus grand bien, aurait mieux fait de s'occuper d'autre chose ou, tout au moins, d'éviter à leurs auditeurs forcés, de si ternes et saumâtres récréations. Nous sommes même certains que presque tous ces personnages prêtent peu d'attention à leurs illustres bienfaiteurs, la plupart même les connaissent-ils? Les Hertz, les Branly, les Marconi, ces grands savants auxquels ils doivent ces étonnantes et déconcertantes possibilités.

Nous savons que c'est ingratitude courante, mais quand même en persistant dans leurs intentions sans eux où seraient-ils? Que feraient-ils? Nous répondons "certainement autre chose que de la musique ou du théâtre.

En écoutant Louise Bray, mezzo soprano et Jacques Gillet pianiste, nous songions à tout cela non pour ces deux artistes en particulier, car ils font comme beaucoup d'autre, ni en beaucoup mieux, ni en beaucoup moins bien.

Une note touchante au programme Louise Bray avait choisi une courte composition "C'est Mon Ami" de l'infortunée Reine-Marie-Antoinette qui écrivait à ses heures, comme l'avait fait aussi le musicien, heureusement peu connu comme tel, l'utopique philosophe Jean-Jacques Rousseau.

Etait-ce sous les feuillages de Trianon, aux temps heureux et comptés que ces quelques lignes furent écrites? Nous n'en connaissons la date et ne pouvons le préciser.

* * *

ICI, L'ON CHANTE
Radio-Canada

Nous entendons souvent parler de la vieille capitale.

Que s'y fait-il dans ses studios?

On nous dit, écoutez le jeudi soir (Ici l'on Chante). La spécialité de cet ensemble, si ensemble il y a jamais eu, est d'apporter à ses auditeurs la nostalgie, la langueur des nuits tropicales chargées de parfum entêtants, lourds et dangereux, afin d'évoquer musicalement une nature un peu paradisiaque avec une note détonnante d'occidental Café-Concert. Tout cela peut évidemment se réaliser aisément et l'est même tous les soirs dans les endroits spécialisés; mais alors à Québec, on peut dire qu'ils sont aussi éloignés de la note chargée que la nuit tropicale l'est en réalité des nuits présentement glacées de la vallée du Saint-Laurent.

Un orchestre dirigé par un certain Gilbert Darisse, avec, de temps à autre, un pleurnichard solo de violon. Les saxophones, avec des intérieurs mouillés d'eau, et vaguement aussi, l'impression auditive d'une lointaine trompette bouchée qui gagnerait à se boucher davantage. Avec ça, cher lecteur, vous devez vous transporter, si vous en êtes capable...

Paul Létourneau chantait et semblait bien fatigué dans la tessiture élevée. Seule Germaine Côté, spécialisée dans les portamenti, avait un timbre jeune et qui vivait encore.

Ceux-là aussi sans les Hertz, Branly, Marconi... Mais évitons de nous répéter.

La vieille capitale pourrait s'inspirer de ce qu'on fait chez sa moderne grande sœur.

Ici, c'est mieux.

La Patte de VELOURS

EN VENTE PARTOUT

Annotations, réflexions et indiscrétions

La controverse journaux-radio à laquelle un confrère de "Radiomonde" a fait allusion à différentes reprises récemment, a soulevé de l'intérêt dans la Vieille Capitale. Voici ce que me dit à ce sujet l'un de mes amis qui est attaché à la rédaction d'un quotidien de Québec:

"Il est idiot de croire que la radio nuit au journal ou que le journal nuit à la radio. L'un et l'autre se complètent. Je veux en donner deux exemples récents. Le 7 novembre, un samedi, les Américains débarquaient en Afrique du Nord. La radio a donné des nouvelles de cette vaste entreprise militair edès le samedi soir et pendant toute la journée du lendemain, 8 novembre, un dimanche. Le lundi, les journaux vendaient plus de numéros. Pourquoi? Précisément parce que la radio avait provoqué la curiosité du public et que celui-ci voulait trouver dans les journaux les longs récits que la radio ne peut lui fournir. La radio n'avait donc pas nui au journal, loin de là.

"Ce fut la même chose lors de l'assassinat de l'amiral Darlan, à Alger, le 24 décembre. Certains journaux n'ont paru que le 28 décembre, soit quatre jours plus tard. Pendant ce temps, la radio avait fourni toutes les nouvelles au sujet de l'attentat et de ses répercussions possibles, mais les journaux ont vu monter leur tirage pour la journée du 28 décembre. Ce sont là deux exemples entre mille que la radio ne peut nuire aux journaux. Ici comme ailleurs, c'est une question de collaboration et de coopération. Selon que l'on pratique l'une et l'autre ou que l'on s'en abstient, la controverse n'existe plus ou bien elle est entretenue sans profit pour personne."

* * *

Que notre ami "Le Souffleur" partage ou non l'opinion du confrère de la capitale, il n'en sera pas moins flatté, j'en suis sûre, de se savoir fidèlement lu à Québec par quelqu'un du métier, et pas le premier venu, je puis vous en assurer.

* * *

Les radiophiles qui aiment Québec, qui aiment l'histoire, et surtout la petite histoire, riche de détails, d'anecodtes, de souvenirs, ne voudraient pas manquer une seule émission "Le Tour de Mon Pays". Ces études dues à la plume de Nana Dauvilliers sont présentées dans un mode reposant, incitant à la détente, à la rêverie. Les détails sont émiettés avec application. Ils sont rédigés et lus avec simplicité, ce qui revient à dire que tout l'effort a été fait par la compilatrice des notes, et que l'auditeur peut les recevoir dans la paix et la sérénité. CHRC, mardi et jeudi, à 8 h. 30: une bien agréable et bien intéressante transition entre les drames mystérieux et touffus, les soupirs angoissés, les crépitements de mitrailleuses, etc.

* * *

On me prie en haut lieu à CKCV, de ne pas oublier de noter que Jean Bender, rédacteur des continuités, a pris les plus encourageantes résolutions quant à l'amélioration des copies de ses textes, rapport à l'annonceur qui peut avoir la vue un peu courte, qui peut arriver en coup de vent et avoir à lire le texte à première vue, qui peut ne pas être très familier avec ce dont il doit parler, etc. La radio, on ne saurait assez le dire et le répéter, est exigeante. Et demande une attention minutieuse de tous les instants.

* * *

Dans ce domaine des continuités, il convient de féliciter René Lévesque pour les textes parlés de "Ici l'On Chante". Le mot barbare de "continuités" ne saurait plus donner qu'une trop vague idée des petits poèmes colorés qui lient les chansons de Germaine Côté, de Paul Létourneau, et les très belles présentations musicales de l'orchestre sont lues par Bob Boudreault.

* * *

Avec les contrôles et restrictions de l'état de guerre, le mot "déménagement" est de moins en moins populaire. Cependant, il reste d'une actualité brûlante à CHRC. Il est question de retour en ville... Peut-être même sur la rue Saint-Jean? Mais précisément à quelle adresse? On m'a répondu: QUIEM SABE!

* * *

Une nouvelle rubrique quotidienne à CHRC. La situation mondiale à midi. Revue des dépêches de la matinée, préparée par un vétéran du journalisme québécois.

* * *

Plusieurs programmes sont encore en préparation pour la saison d'après les fêtes. A CHRC, il est question d'un roman-fleuve, à épisodes quotidiens, et qui rivalisera de comique avec la plupart des présentations qui donnent dans la comédie.

* * *

A CKCV, il est également question d'une palpitante série dramatique mettant en vedette un sergent de la Gendarmerie Royale, participant à la chasse aux sous-marins dans le fleuve Saint-Laurent. Actualité, couleur locale, intensité dramatique, on nous en promet tant et plus. Suivez les annonces de CKCV.

* * *

A CHRC, "Chez le Barbier", série populaire qui sera présentée les mardis et samedis, à 6 h. 45, à partir du 29 janvier.

* * *

..Mon cher Rob, je n'aurais jamais pensé à vous traiter de "chameau", surtout depuis que j'ai pu remarquer que c'est avec une bouteille de Pepsi que vous traversez le désert des jours et de la vie . . .

* * *

René Constantineau, réalisateur à CKCV, que j'ai rencontré en hâte dans la semaine des fêtes, m'a dit qu'il souhaitait entr'autres choses ne pas être pris trop au sérieux . . . dans ses incarnations du Père Noël. Vous voyez d'ici le désastre . . . si tous ceux . . . et toutes celles . . . qui n'ont pas vu se réaliser leurs désirs à l'occasion du Premier de l'An, s'en prenaient à moi . . . Hum, la réflexion a sûrement de quoi donner à penser.

* * *

Les artistes invitées au récital-conjoint de CBV, la semaine dernière étaient Jacqueline Bernard, mezzo-soprano, et Jeanne Paré, pianiste. Cette semaine, nous entendrons Rolande Dion, soprano. Mademoiselle Dion, l'une des plus belles voix de chez nous n'est que de passage à Québec. Elle étudie à New-York. Gabrielle Langlois, pianiste, sera aussi de ce programme.

* * *

A Jeanne Taschereau-Dumais, contralto, artiste de CBV, l'expression de nos condoléances, pour la perte de sa grand'mère, madame H.-G. Carroll, épouse de l'ex-Lieutenant-Gouverneur de la province.

* * *

Lucien Côté, secrétaire-suppléant à CKCV, reconnaît que remplacer Marie-Paule Vachon, ce n'est pas une sinécure, même si le patron se montre aussi indulgent que possible. Heureusement, et il nous fait plaisir d'en être informés, la gentille Marie-Paule voit revenir promptement ses forces, et pourrait bientôt réintégrer le bureau où on la manque beaucoup.

* * *

CHRC, pour offrir une demi-heure de Grand Guignol à ses auditeurs, tous les mercredis soirs, a puisé généreusement depuis quelques mois parmi les sketches de Hervé de Saint-Georges, journaliste, de Montréal. La chose confirme une expression courante dans certains milieux, à savoir que les gars de Montréal aiment à conter des peurs aux gens de Québec . . . (Sans malice!).

* * *

Une artiste, récemment attachée à CKCV, et qui est beaucoup appréciée, à ce qu'on me répète, c'est Thérèse Morrazni, soprano. Elle a le don, paraît-il, d'interpréter les "Negro Spirituals", ce qui n'est pas

GRATIS

Une magnifique montre "Mercury" 17 pierres, couleur or jaune — ronde, pour dames — recourbée pour messieurs, valeur de

$37.50

ÉCOUTEZ le

"Moulin de la Chanson" qui est irradié

PAR

CBF	CBV	CBJ
Montréal	Québec	Chicoutimi

JEUDIS, de 10 h. à 10 h. 15

RIMOUSKI	TROIS-RIVIERES	HULL
CJBR	CHLN	CKCH
Jeudis	Jeudis	Jeudis
Midi 30	Midi - 45	11 h. 45

QUEBEC	SHERBROOKE	QUEBEC
CHRC	CHLT	CKCV
Jeudis	Jeudis	Jeudis
10 h. 45	11 hres	Midi 30

ROUYN	VAL D'OR	AMOS
CKRN	CKVD	CHAD

VENDREDIS, de 11 h. à 11 h. 15

SAINTE-ANNE DE LA POCATIERE		NEW CARLISLE
CHGB	★	CHNC
Vendredis		Vendredis
1 h. 30		11 h. 45

Répondez à la question qui a été posée au cours du programme et adressez ce coupon avant samedi, à Radiomonde, 1434 ouest, Ste-Catherine, Montréal.

Mon nom est ....

Adresse 118

Samedi, 8 heures à 9 heures p.m.

— à —

C. K. C. V.

sur un réseau de postes canadiens

La MARINE, l'ARMÉE, l'AVIATION

Une présentation du Bureau de Recrutement du district militaire No 5, dirigé par le Colonel J.-P.-J. GODREAU

Réalisation Charles Couture et Sergent T. Gareau

DE LA CAPITALE

fréquent à Québec, je pense. Elle chante à CKCV, le mercredi soir, accompagnée au piano par Gertrude Masse.

* * *

Parmi les belles choses sur lesquelles je désire interroger Roger Morin, à la première occasion, je n'oublierai pas le film qu'il est à préparer avec monsieur Aurèle Séguin, sur les émissions de Radio-Collège.

* * *

Un homme indispensable à tout point de vue dans la radio du Québec, et dont on ne parle pas souvent: Charles Frenette, ingénieur de CBV.

* * *

S'il n'est pas souvent question de M. Frenette, c'est que, respectueuse de la science . . . je n'ose... le distraire de ses mystérieux calculs techniques, pour lui demander des nouvelles.

* * *

Et, s'il faut en croire Yvan de Champlain, du même domaine technique, je suis aussi avancée, car l'aimable opérateur de CBV m'avoue que malgré la meilleure volonté du monde, il ne pense jamais à ce qu'il pourrait me dire d'intéressant . . . que lorsque je suis repartie.

* * *

Jean-Charles Gobeil, opérateur au transmetteur de CHRC, qui avait vu sa paisible maisonnette, lors du feu au poste, envahie par toute une famille de bourdonnantes dactylotypes, de joyeuses sténos-dactylos, d'agents affairés, de bureaucrates pressés, etc . . . la trouve bien grande sa maisonnette, depuis que tout le monde a émigré avenue Bégin. L'autre jour, en visite au poste central, il confia aux camarades que, pour égayer sa solitude, il avait l'intention de s'acheter un chien . . . Mais un fidèle et amical compagnon ne se trouve pas comme ça du jour au lendemain. Alors, pour tromper son attente, un humoriste lui aurait envoyé un beau matin, par l'entremise du livreur de lait, un "hot dgo". Pauvre M. Gobeil!

* * *

Chacun sait que l'époque des fêtes a ramené au foyer un grand nombre de militaires qui, venus des provinces anglaises, avaient perdu contact avec notre radio du Québec. "Depuis trente mois que je ne l'ai entendue, je crois que Jovette a encore rajeuni, remarquait l'un d'eux.

* * *

—"Ces gars-là, en parlant des Joyeux Troubadours, s'amusent de si bon coeur de leurs "gags", qu'on ne peut s'empêcher de faire chorus et de rire avec eux." (Remarque d'un militaire en congé.)

* * *

J'en sais un autre que La Mascotte, avec Marthe Lapointe et Lionel Daunais, porta dans le ravissement.

* * *

Inutile de préciser que les romans-fleuves n'intéressent nullement nos amis de l'armée. De bons "jokes", comme ils disent, et de la belle musique . . . Ce qui nous porterait à croire qu'ils sont encore plus mécanisés que nous le pouvions penser.

* * *

Pour finir, je vous rapporterai le mot d'un aviateur de la côte du Pacifique, de passage à Québec, la veille du Jour de l'An. Il fait froid, Il vente. Les rues sont enneigées. Impraticables. Les trams sont bloqués. Les taxis ne pouvant circuler, les voyageurs traînent leurs malles, enfonçant au genou dans la neige molle. Le jeune étranger, qui n'a pu remarquer la séduction imposante du Cap Diamant, vu du fleuve, avec la couronne de la citadelle, avec le magnifique Château au bout de la Terrasse, arrive enfin au haut des côtes. Tout en jetant un regard circulaire sur les alentours, il s'adresse à son compagnon: "Tu parles d'un . . . spot . . . pour bâtir une ville de c'te grosseur-là!"

Jeanne ROCHEFORT

Boite aux lettres

1.—Quand les Histoires d'Amour reviendront-elles sur les ondes de CHRC?

2.—Quels sont les noms de ceux qui participent au Club des Menteurs?

3.—Quels sont les noms des annonceurs de CKCV?

4.—Qui fait Pit-Chéri et Ti-Motté à l'Auberge de la Bonne-Franquette?

5.—Quand reviendront sur les ondes les programmes de l'Oncle Jean et des Aventures de Tony, jeune aviateur? — JEANNINE D.

1.—Il y a beaucoup d'histoires d'amour sur les ondes de CHRC. Quant au programme portant spécifiquement ce nom, je ne crois pas qu'il en soit question pour le moment.

2.—Ils sont ordinairement quatre dans le studio, mais ce ne sont pas toujours les mêmes. Vous n'avez pas reconnu MM. Edouard Lefaivre, Lionel Gallichand, Marcel Huard, Pierre Bertrand, Jean-Claude Boiteau, et autres? . . . Ce qui ne veut pourtant pas dire que ce sont les gens les plus menteurs à CHRC.

3.—Charles Couture, Jean Bender, Saint-Georges Côté, Lucien Côté, et Mlle Laurette Bouret.

4.—Vous voulez parler de "Pulchérie", composition de Madame Rollin-Tremblay; Ti-Motté n'est nul autre que René Constantineau, je suppose!

5.—Il n'en est pas question à l'heure actuelle.

* * *

1.—La nouvelle diseuse du poste CKCV, Tamara, est-elle une jeune fille, ou si elle est mariée?

2.—Pourriez-vous publier sa photo?

3.—Transmettez-lui toutes mes félicitations et ma grande admiration pour l'âme qu'elle met dans ses chansons.

4.—Savez-vous si elle est brune ou blonde? — PIERRE D.

1.—Tamara est une jeune fille.

2.—La photo a paru dans notre numéro de Noël. Vous êtes content? . . .

3.—Je le fais avec plaisir.

4.—Tamara est brune, et bien charmante aussi.

* * *

1.—Pourriez-vous me dire quel est le nom de l'annonceur du programme B.-A., le mercredi soir, à CHRC?

2.—Pourriez-vous aussi me dire si Paul-Emile Roussel chante encore à CHRC?—PETITE NICOLE.

1.—Bob Boudreault, premier annonceur à CHRC.

2.—Paul-Emile Roussel n'a pas de programme régulier en ce moment, mais il reviendra sans doute sur les ondes dans un avenir rapproché.

* * *

1.—J'aimerais savoir si vous avez reçu ma lettre ,il y a une couple de semaines. Je n'ai pas encore lu les réponses. Et en même temps pourriez-vous me dire le nom de la jeune artiste qui chantait à CKCV sous le pseudo "La Fée des Ondes"?

2.—Est-ce vous-même qui dirigiez le courrier du "Jeudi" sous le pseudo Réjane d'Arly?

3.—Armand Roy s'occupe-t-il encore de radio?

4.—Bob Angers est-il dans l'armée?

5.—Germaine Côté, Lucien Côté et Saint-Georges Côté sont-ils parents?

6.—CKCV possède-t-il une grosse discothèque. A chaque fois que j'écris pour une demande spéciale, je guette en vain la réponse à ma demande?

7.—Et pour finir, avez-vous fait mon message au diseur de CHRC? Merci pour la photo. SOURIRE DE REINE.

R. 1.—J'ai reçu une lettre de vous, en effet. Si les réponses n'ont pas encore paru, veuillez m'écrire de nouveau à ce sujet. Il m'est très difficile de tenir ce courrier à date. Vous comprenez? Cette gentille petite chanteuse s'appelait Hélène Lachance.

2.—Vos informations sont justes.

3.—Pas de façon suivie.

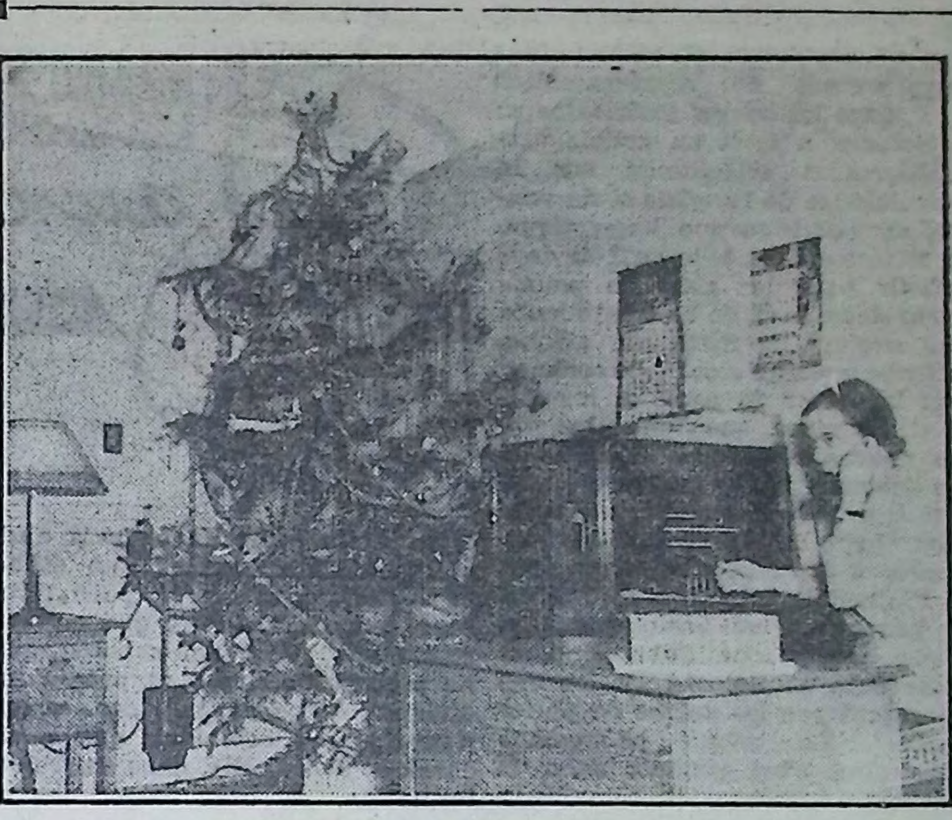
4.—Oui. Et Bob est à Toronto, je crois, en ce moment.

5.—Non, ils ne sont pas parents entre eux.

6.—Vous avez été malchanceuse ou distraite... car CKCV possède tous les disques courants... et une grande quantité de beaux disques choisis, leur permettant de répondre aux demandes et aux goûts des plus exigeants.

7.—Votre message a été fait. Vous écrirez encore? Revenez plus souvent, et avec moins de questions à la fois, voulez-vous?...

L'arbre de Noël au poste CHRC



Le photographe a ici posé l'arbre de Noël qui avait été dressé dans le vivoir des artistes aux studios du poste CHRC, à Québec. A droite, la téléphoniste-chef Pauline THOMASSIN.

(Photo Vita-Foto, Québec)

1943

L'année nouvelle sera à CHRC tout au moins la répétition de ce que furent les années précédentes depuis que CHRC existe. Des Des programmes bien canadiens-français, bien québecois.

N'est pas québecois qui veut! Ne plait pas aux Québecois et aux Québecoises qui veut!
Tous les radios sont branchés sur CHRC dans la région de Québec. Ainsi qu'on préfère un restaurant à un autre à cause de son menu varié, les attablés de la Radio préfèrent le menu radiophonique de

CHRC

800 kilocycles — Le Poste du tout-Québec

Les RIVES NORD et SUD du BAS ST-LAURENT

1230 ky. **C.H.G.B.** 250 w.

Ste-Anne de la Pocatière

(affilié au réseau français de Radio-Canada)

CKCH AFFILIE A RADIO-CANADA

- DE BEAUX PROGRAMMES
- DE BONS PROGRAMMES
- UN VASTE AUDITOIRE

HULL La Voix Française

qui atteint la région d'Ottawa

ECOUTEZ CES PROGRAMMES À **C.H.L.T.**

Dimanche:	Les Maîtres de la Chanson	8.00 — 8.15 p.m.
	Les Pianistes Concertants	8.15 — 8.30 p.m.
Lundi:	Les Amours de Ti-Jos	8.00 — 8.30 p.m.
Mardi:	Berthe et Lucienne Gosselin	7.45 — 8.00 p.m.
Mercredi:	Les Rivaux de l'Air	8.00 — 8.30 p.m.
Jeudi:	Le Moulin de la Chanson	1.30 — 1.45 p.m.
Vendredi:	Gilberte Labbé chante	9.30 — 9.45 p.m.
Samedi:	Log Cabin Boys	5.15 — 5.30 p.m.
	La Parade du Rire	6.30 — 6.45 p.m.
Tous les jours:		
	La Ruche Ménagère	10.15 — 11.00 p.m.
	Les Joyeux Troubadours	11.30 — 12.00 a.m.
	Vos Orchestres Préférés	11.15 — 11.30 p.m.

Les Nouvelles Françaises: 7.30 a.m. - 12.30 p.m. - 5.45 p.m. - 11.00 p.m.

L'ACTEUR de cinéma Edward-G. Robinson, au retour d'une tournée de représentations dans les camps américains en Angleterre, a écrit un article particulièrement intéressant sur la dissemblance de l'anglais et du yankee, au point de vue linguistique. La différence est telle qu'il devient difficile pour les gens du peuple de ces deux pays de se comprendre sans avoir à la main un lexique. Certains mots qu'emploie le cockney sont inconnus du yank et inversement. D'autres, que John Doe utilise couramment sont désuets là-bas (comme par exemple "pitcher" (pot à eau) que les Anglais nomment "jug". L'Américain a des raccourcis et des néologismes qui sont du Finlandais pour Tommy Atkins. Et pourtant c'est basiquement la même langue que John Bull et Uncle Sam emploient ! Et les uns n'accusent pas les autres de parler "patois". Le même phénomène d'évolution s'est produit dans la province de Québec, ilôt détaché du continent européen, comme les Etats-Unis le sont de l'île Britannique. Nous avons, nous aussi des néologismes devenus nécessaires en raison des différences de coutumes entre les Français et les nôtres. Nous avons une phraséologie plus directe, si parfois incorrecte, parce que le rythme de notre vie est plus accélérée que celui de nos cousins de là-bas. Nous acclimatons des mots anglais surtout en ce qui concerne les termes techniques, parce que le dictionnaire français synchronisé à la vitesse de la mécanisation en France ne suit pas la super-allure du même phénomène en Amérique. Et pour cela, on nous accuse de parler "patois". Les Anglais ne disent pas que les Américains parlent un "patois". Ils acceptent simplement le truisme qu'une langue, être vivant, s'adapte aux modalités de l'existence qu'on lui impose et aux circonstances. Je me demande si nous n'avons pas trop rougi de notre parler et si, avec les meilleures intentions nos puristes, dans leur zèle, n'ont pas plutôt respecter la lettre que l'esprit de la philologie et ne se sont pas montrés plus Français que la France, en ce qui concerne la régularisation de notre verbe. C'est-à-dire, s'ils n'ont pas substitué à la nécessaire sévérité du disciplinaire, les rigueurs de l'inquisiteur. Pourquoi supprimerions-nous le droit à notre français, sur le Nouveau-Continent, de se modifier comme on accepte sans discussion que l'anglais le fasse dans les mêmes conditions ? Et pourquoi faut-il que plus longtemps, notre façon de parler soit polarisée à celle de l'autre côté de la grande mare comme notre façon de penser l'ait à celle des Iles britanniques ?

Il faudrait pourtant venir à l'admettre : nous sommes une entité en Amérique même si, pour l'Europe, nous ne sommes que grenier et arsenal ! Pourquoi notre langue ne prendrait-elle pas sa propre individualité et pourquoi, nous sentirions-nous si coloniaux que nous dussions l'assujettir, dans sa transformation, à celle d'une autre nation ?

REFLECHISSEZ, REALISATEURS !

J'ai lu aussi un article de J.-C. Nugent, un vieil acteur américain et l'auteur de quatorze pièces présentées sur le Broadway, à New-York : "Quelques-unes furent des succès", avouent-il, d'autres des fours, d'autres des demi-réussites, mais vingt producers avaient refusé chacune d'elles avant qu'elle ne soit présentée. Quand l'une obtenait un triomphe, les producers qui l'avaient refusée, neuf fois sur dix, venaient me trouver et disait : "Je vous l'avait bien dit que c'était une bonne pièce ! Pourquoi ne m'avez pas laissé présenter !" Voici une antienne connue de ceux qui, à Montréal, essaie de percer dans le monde radiophonique ou théâtral...

ÇA ET LA

Il se peut que de grandes innovations se fassent à CKAC. On y parle d'une substantielle augmentation du budget réservé à la préparation des programmes... Radio-Canada est particulièrement habile en affichant, chaque soir, au début de la soirée, un programme d'une heure. C'est un admirable moyen d'aguicher l'auditoire et de le retenir pour le reste de la soirée... CKAC pense loin. Il a déjà le projet de présenter trois oratorios durant la Semaine sainte : "Crux", "Paroles du Christ" et "La Passion" de Pérosi... Le programme "C'est la Vie" se terminera le 20 janvier à moins qu'un nouveau commanditaire ne le retienne'.. Radio-Music-Hall Kraft revient sur les ondes au début de février... "Lionel Parent Chante" change de commanditaire. Il était autrefois pour Rinso à partir du 27 janvier, je crois, il sera pour Bromo-Seltzer avec son ami, Marcel Baulu. Voici des gens à esprit fixe. D'abord pour "Rinso" puis ensuite pour "Bromo". Toujours dans la mousse, quoi !... Il est possible que Paul Dupuis parte pour l'Angleterre... Fridolin dit que je suis dans les patates lorsque j'ai écrit qu'il avait retardé sa revue. "Je n'avais même pas annoncé la date" explique-t-il. Seulement, les gens du Monument la savaient ! Allons... donc d'abord, je suis dans les patates... patates en ROB de chambre !

ERREUR, MOZAILLE, ERREUR !

Ce monsieur qui se vante, lui' même, de n'avoir qu'un seul lecteur, me tançait, la semaine dernière, sur le fait que je paraissais ignorer que M. Robert Choquette fût à Montréal, pour le temps des Fêtes. Je reconnais fort bien M. Choquette a tout le hâve et le maigre d'un ascète, mais je ne sache pas qu'il soit assez bienheureux pour voir le don d'ubiquité. Dans les Temps des fêtes, cher ami, M. Choquette recevait des gens de Montréal. Ceux-ci m'ont donné de ses nouvelles. Il se pourrait que notre poète vienne nous visiter dans le cours de janvier... mais rien n'est encore décidé !... Voilà, cher monsieur, qui renseignera mieux votre seul lecteur de qualité... Je me demande s'il aimera bien vous voir dans la position d'un homme à qui on remet le nez dans son...

Mme AURORE ALYS

Celle qui vient de mourir fut une humble et une travailleuse. J'ai entendu son éloge de Fred Barry avec qui elle parfit plusieurs tournées. Fred n'arrêtait pas d'évoquer les qualités et la conscience artistique de la disparue. Petit détail ! Depuis déjà assez longtemps, elle n'était pas en santé. Fred rappelle qu'elle venait, à ses programmes, appuyée sur le bras d'une amie et qu'il fut un temps, pas très lointain, où elle se hâtait ensuite d'aller au National, où elle réunissait toutes ses forces pour se tenir debout en scène malgré le mal qui la rongeait et l'affaiblissait. "The show must go on" c'est un adage chez les véritables artistes.

EN COUVRE-CHAUSSURES

Fred en racontait une bien bonne, l'autre soir, parmi ses souvenirs d'acteur. Cela se passait au National ou au Canadien, il y a plusieurs années. On jouait "La Passion" avec une apothéose sur "L'Ascension". C'était Raoul Léry qui incarnait le Crucifié. Comme le voulait l'action, au dernier tableau, il se tenait peu vêtu et nu-pieds en attendant que le rideau ouvre et que, par le moyen de fils, on le hissa vers la frise, qui cachait aux yeux du spectateur le ciel où il devait monter. Or un jour, il avait une mauvaise grippe et l'arrière scène était froide. Léry, en attendant le lever, avait mis ses couvre-chaussures. Et il les oublia ! C'est devant une salle, d'abord pétrifiée, puis ensuite plongée dans un rire fou que "Léry monta au ciel", en "chou-claques", comme on dit à Québec. C'est avec la dernière partie de ce mot que je salue les lectrices...

ROB

(Il n'y a qu'UN moyen)

Voulez-vous parler à la population française des provinces Maritimes et de la Gaspésie tout entière?

CONFIEZ VOTRE PUBLICITÉ À

— C.H.N.C. —

NEW CARLISLE, Qué.

1,000 Watts — 610 kcs

Dans le Bas Fleuve tout le monde écoute

CJBR

RIMOUSKI

1—Depuis combien d'années Claire Gagnier aprend-elle le chant?
2—Apprend-elle de son oncle?
3—Quand doit-elle partir pour New York?

Sans nom.

1—Depuis environ deux ans.
2—Claire Gagnier est l'élève de Roger Filiatreault.
3—Au printemps.

★ ★ ★

1—Est-ce Jeannette Teasdale qui faisait Mme Danvers au Radio-Théâtre Lux Français, dans Rebecca?

Seize Printemps.

1—C'était en effet Jeannette Teasdale qui interprétait ce rôle difficile.

★ ★ ★

1—Lisette Rivard et André Boileau de Jeunesse Dorée, sortent-ils ensemble en dehors de la radio?
2—André Boileau est-il marié?
3—Comment pourrais-je avoir le roman de Jeunesse Dorée?

Jeanne d'Arc R. — Québec.

1—Mais non, pas du tout, quelle idée.
2—C'est Jacques Auger qui interprétait ce rôle, il est marié et père d'une très jolie fillette.
3—Ce roman n'a pas été publié en volume. Il paraît par tranches dans Radiomonde.

★ ★ ★

1—Dans "Vie de Famille" qui fait Lison, Vivianne et Gilles?
2—Dans "Le Vieux Maître d'Ecole" qui fait Michel, Madame Mainville, Andrée et Berthe?
3—Qui fait Gustave et Marguerite dans "Madeleine et Pierre"?

FABIEN L.

1—Olivette Thibault, Gisèle Schmidt et J.-P. Kingsley.
2—Pierre Dagenais, Jeanne Frey, Armande Lebrun et Andrée Basilières.

★ ★ ★

1—Voulez-vous me dire si le Dr Boileau est mort dans "Jeunesse Dorée"?
2—Mes félicitations aux artistes de ce programme. — UNE QUI AIME JACQUES AUGER.

1—Je commence à croire que oui, mais je n'en sais pas plus long que vous là-dessus.
2—Merci pour eux.

★ ★ ★

1—Pourquoi Claire Gagnier cache-t-elle son âge, nous savons qu'elle a plus de vingt ans, etc., etc. — UN GROUPE DE SES ANCIENNES COMPAGNES DE CLASSE

1—Ce "groupe d'anciennes compagnes" me fait l'effet d'être quelque peu envieux et jaloux. Ce sont deux bien vilains défauts, surtout chez des jeunes filles. — Claire Gagnier m'a déclaré qu'elle était née à Montréal le 28 mars 1924 et je n'ai aucune raison de douter de sa parole. D'autre part, je ne vois pas l'importance d'un an ou deux. A cet âge-là, on ne triche pas encore. Quoiqu'il en soit, qu'elle ait 19 ans ou qu'elle en ait 21, Claire Gagnier a une voix magnifique et, bien dirigée, devrait pouvoir prétendre au plus bel avenir. Ce que je lui souhaite de tout coeur.

★ ★ ★

1—Que fait Marcel Marineau dans le domaine de la radio?
2—Qui fait Marcel dans "Rue Principale"?
3—Félicitations à Rolland Bédard pour son émission "Rolland Bédard et ses chansons". — THERESE ET JOSEPH-PIERRE PAQUETTE.

1—Il est annonceur au poste CHLP.
2—C'est Henri Poitras.
3—Le message est fait.

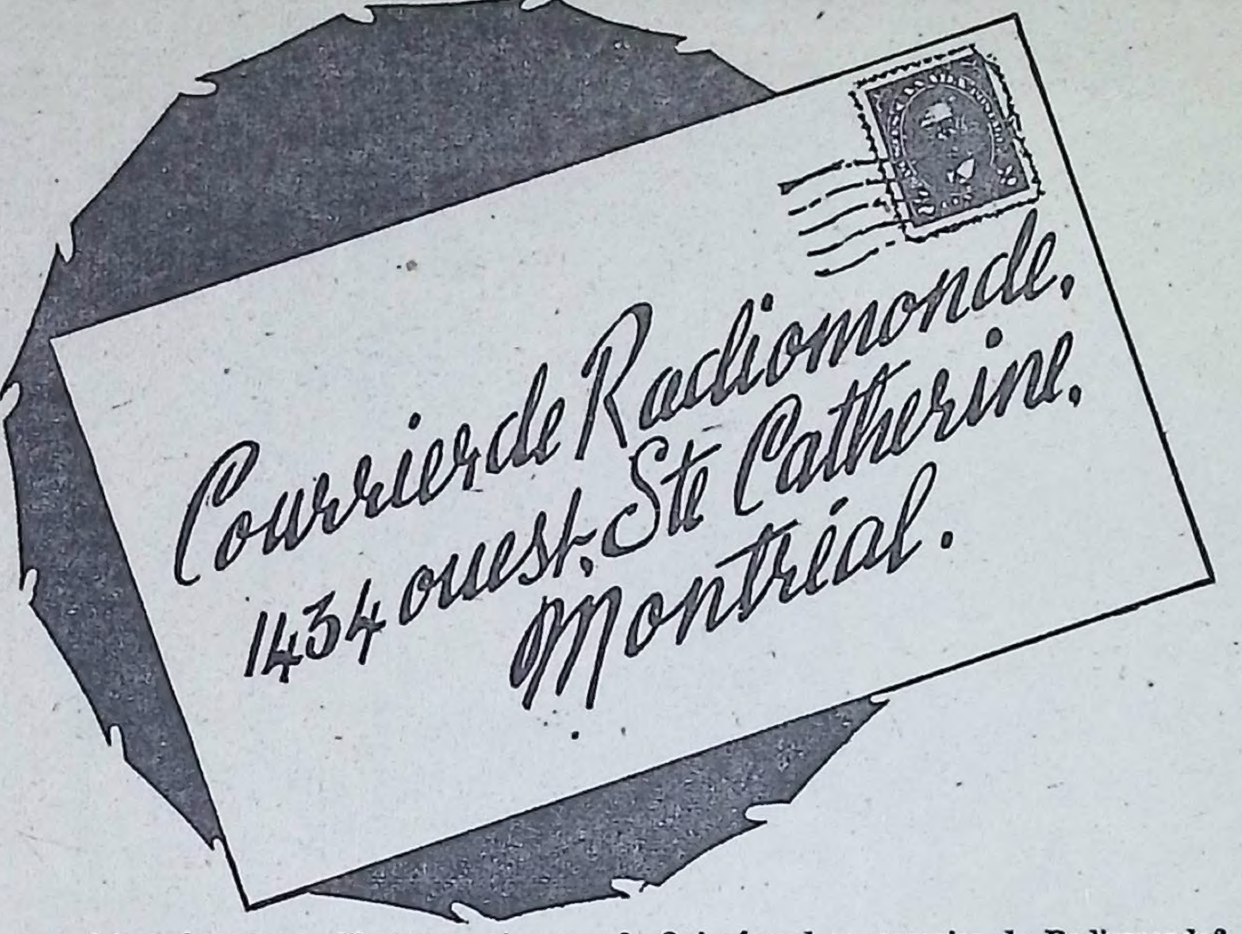
★ ★ ★

1—Qui fait "Annie" dans "Un homme et son péché"?
2—Qui fait Marie-Andrée dans "La Mine d'Or"? — RADIOFIL.

1—C'est Denise Pelletier.
2—Colette Brassard.

★ ★ ★

A GEORGETTE. — Vous devez être heureuse, le "Théâtre de la Peur" n'est plus sur nos ondes? Voyez-vous ma chère Georgette, il est très difficile de plaire à tout le monde. Quand on n'aime pas une émission, on est libre de ne pas l'écouter, c'est si facile... Et puis, vous me faites beaucoup d'honneur si vous croyez sincèrement que j'y peux quelque chose...



★ ★ ★

1—J'ai envoyé une chanson au programme "Chansonnettes de chez nous". Ce programme n'étant plus sur les ondes, me renverra-t-on ma chanson?
2—A qui dois-je m'adresser pour prendre des droits d'auteur sur une chanson?

ROMEO JOLY.

1—Marie-Thérèse Lenoir, à qui je me suis informée, m'apprend que les chansons seront toutes retournées à leur expéditeur.
2—Le meilleur moyen est de la soumettre à un bon marchand de musique qui vous indiquera la marche à suivre. On me dit que c'est assez coûteux.

★ ★ ★

1—Je tiens à féliciter les auteurs, réalisateurs et artistes de "Grande Sour" qui, d'après moi, est épatant.
2—Mes amitiés à Jacques Boisjoli que je trouve admirable.

L. L., LAC ST-JEAN.

1—Merci pour eux, mais j'y ai ajouté le nom de Louis Morisset, qui en fait l'adaptation, ce qui, croyez-moi, a bien son importance.
2—Le message est fait. Vous allez faire rougir Jacques...

★ ★ ★

1—Voudriez-vous publier dans votre journal une photographie de François Lavigne à l'hôpital?
2—Eddy Ainger est-il le mari de Louise Beaudry?
3—Pourquoi nos artistes ne se font-ils pas photographier en toilettes de soirée, ils doivent cependant en avoir? — UNE ABONNEE DE VOTRE JOURNAL.

1—François Lavigne est de retour chez lui.
2—Oui.
3—Les photographies coûtent cher et nos artistes, qui n'ont pas les cachets des vedettes de Hollywood, choisissent probablement celles qui se démoderont le moins vite. (trois questions seulement).

★ ★ ★

1—Yvette Brind'Amour a-t-elle en réalité le caractère de Lisette Rivard de "Jeunesse Dorée"? Elle est si gentille...
2—Croyez-vous que l'auteur ait fait mourir André Boileau... ça prend tellement longtemps avant de le savoir ?
3—Qui répond au courrier de Radiomonde? Je vous trouve bien aimable. — Une qui vous aime sans vous connaître.

1—Yvette Brind'Amour est une jeune fille très douce et très aimable. J'ignore si elle a le caractère de Lisette Rivard mais je la crois capable de réagir de la même façon que Lisette dans les mêmes circonstances.
2—Si on le savait tout de suite, le roman perdrait de son intérêt...
3—C'est moi... Je fais mon possible.

★ ★ ★

1—Dans quels programmes joue Paul de Vassal? Quels sont ses rôles?
2—Pourquoi ne le voit-on plus sur la scène de l'Arcade? — PIERRETTE.

1—Paul Labrecque dans "La Bergerie", Paul Mercier dans "La France vivra", le Lieutenant Von Brock dans "La fiancée du Commando", etc., etc.
2—Parce que la radio ne lui en laisse pas le temps.

★ ★ ★

1—Qui fait Francine et Lisette dans "Jeunesse Dorée"?
2—Dites à Lisette que je partage ses espoirs et que, comme elle, j'attends son André.
3—Félicitations à Fernand Robidoux pour ses programmes. Je suis une cousine qu'il ne connaît pas.

FLORENCE, de Sherbrooke.

1—André Basilières et Yvette Brind'Amour.
2—Le message est fait. ....
3—Merci pour lui. ....

★ ★ ★

1—Pourquoi n'entendons-nous plus l'avocat Marcotte dans le "Restaurant Alouette"?
2—Entendrons-nous bientôt M. Paul Foucreau dans un programme où il chantera?
3—Voulez-vous lui dire que je l'aime beaucoup... — MARIETTE, de Sorel.

1—Parce que l'intrigue ne s'y prête pas actuellement.
2—Je l'espère pour lui et pour ses admirateurs.
3—Je m'exécute avec plaisir, c'est toujours agréable à entendre.

★ ★ ★

1—Qui tient le rôle du Capitaine Lagarde dans "Jeunesse Dorée"?
2—Quel rôle tient Marie-Eve Lénard dans "C'est la vie"?

1—C'est Roger Paiement.
2—Elle ne paraît pas dans ce programme.

★ ★ ★

1—Pourquoi la question des âges n'est-elle pas permise?
2—Quels seraient les âges imaginaires dans "Rue Principale", de Jean Maurieff, de Manon Labelle et de Julien Marc?

PASSE-PIED

1—Parce que, quand les artistes sont jeunes, ils leur est bien indifférent qu'on connaisse leur âge. Par contre, quand ils commencent à vieillir, ils deviennent plus susceptibles sur cette question. — Sans doute, êtes-vous très jeune, sans quoi vous auriez compris tout de suite.
2—L'auteur n'en a jamais parlé, du moins, pas que je sache. Disons que Manon aurait une vingtaine d'année, Julien Marc 24 ou 25 et Jean Maurief 38 ou 40. Je vous répète que c'est une supposition.

★ ★ ★

1—Félicitations à Adrienne Samuel, Jacques Bélair et Pierre Dagenais pour leur belle diction.
2—Pourrais-je savoir leur âge?
3—Leurs photographies paraîtront-ils bientôt dans Radiomonde? — UNE QUI APPREND A BIEN PARLER.

1—Merci en leur nom.
2—Ce sont trois "moins de 20 ans".
3—Elles ont paru à plusieurs reprises et paraîtront encore prochainement.

★ ★ ★

Qui signe "Patte de velours"? Je l'aime tant... — UNE QUI A HATE DE SAVOIR.

Je voudrais bien vous être agréable mais "Patte de velours" pour le moment du moins, tient à garder l'incognito. Si la consigne se relâche, je vous dirai son nom.

★ ★ ★

1—Puis-je savoir dans quels programmes joue Yvette Brind'Amour?
2—Est-elle Canadienne? Fait-elle aussi du théâtre?
3—Depuis quand fait-elle de la radio?

MADO.

1—Yvette Brind'Amour participe à de nombreux programmes. Les principaux sont "Jeunesse Dorée" où elle fait Lisette Rivard; "Rue Principale" où elle interprète le rôle de Manon Labelle; "La Fiancée du Commando" où elle fait Anne-Marie; "Notre Canada" où elle joue le rôle de Julie, etc.
2—Yvette Brind'Amour est Canadienne française. — Elle fait un peu de théâtre mais la radio ne lui laisse pas assez de loisirs pour lui permettre de s'y consacrer activement.
3—Elle a débuté dans "Madeleine et Pierre" il y a près de 4 ans.

★ ★ ★

1—Claire Gagnier a-t-elle des frères et soeurs et combien?
2—Comment se nomment-ils?
3—Voulez-vous me décrire Claire Gagnier?

J'aime bien votre courrier.

1—Claire Gagnier a un frère et trois soeurs.
2—Gérald, Jeanne, Reine et Eva.
3—Claire Gagnier, née à Montréal le 28 mars 1924, est petite, brune et très jolie. Elle est également très photogénique, ce qui devrait l'aider dans sa carrière et a le plus beau sourire du monde. Notre journal en a déjà publié plusieurs portraits.

Les anniversaires des artistes de la radio cette semaine!

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
Fernand Robidoux, Jeanne d'Arc Couet	Jeanne Demons, Roland Crepeau, Raymond Cardin	19 JANVIER	Lucille Dumont, Aurore Alys	21 JANVIER	22 JANVIER	23 JANVIER

5c RADIOMONDE 5c

Abonnez-vous à "RADIOMONDE", c'est le meilleur moyen de n'en pas manquer un seul numéro

LUCILE DUMONT que l'on entend tous les matins, à 9 h. 30, à CKAC, au cours du programme « Sans cérémonie ».

Au « Théâtre de l'Opérette » à Radio-Canada

OLIVETTE THIBAULT qui reprendra son rôle de « La Margotton du Bataillon », lundi soir prochain, à 9 h. au « Théâtre de l'Opérette ».

Dame Rumeur veut que Fridolin nous présente son premier film en même temps que sa revue le 20 février prochain. — Pour ses lecteurs, RADIOMONDE a photographié un bout d'essai de notre comédien national.

RAYMOND DENHEZ, sera de nouveau le directeur musical du « Café-Concert » lors de la reprise des émissions à CKAC et CHRC, le 5 février prochain.

L'autobus (don de la National Breweries) qui transportera la troupe du « Tambour-Major » aux camps militaires à travers la province.